

## **SUPREME COURT OF CANADA -- JUDGMENTS TO BE RENDERED IN LEAVE APPLICATIONS**

OTTAWA, 2007-02-19. THE SUPREME COURT OF CANADA ANNOUNCED TODAY THAT JUDGMENT IN THE FOLLOWING APPLICATIONS FOR LEAVE TO APPEAL WILL BE DELIVERED AT 9:45 A.M. EST ON THURSDAY, FEBRUARY 22, 2007. THIS LIST IS SUBJECT TO CHANGE.

FROM: SUPREME COURT OF CANADA (613) 995-4330

## **COUR SUPRÊME DU CANADA -- PROCHAINS JUGEMENTS SUR DEMANDES D'AUTORISATION**

OTTAWA, 2007-02-19. LA COUR SUPRÊME DU CANADA ANNONCE QUE JUGEMENT SERA RENDU DANS LES DEMANDES D'AUTORISATION D'APPEL SUIVANTES LE JEUDI 22 FÉVRIER 2007, À 9 H 45 HNE. CETTE LISTE EST SUJETTE À MODIFICATIONS.

SOURCE: COUR SUPRÊME DU CANADA (613) 995-4330

COMMENTS/COMMENTAIRES: [comments@scc-csc.gc.ca](mailto:comments@scc-csc.gc.ca)

Note for subscribers:

The summaries of the cases are available at <http://www.scc-csc.gc.ca> :

Click on Cases and on SCC Case Information, type in the Case Number and press Search. Click on the Case Number on the Search Result screen, and when the docket screen appears, click on "Summary" which will appear in the left column.

Alternatively, click on

[http://scc.lexum.umontreal.ca/en/news\\_release/2007/07-02-19.2a/07-02-19.2a.html](http://scc.lexum.umontreal.ca/en/news_release/2007/07-02-19.2a/07-02-19.2a.html)

Note pour les abonnés :

Les sommaires des causes sont affichés à l'adresse <http://www.scc-csc.gc.ca> :

Cliquez sur « Dossiers », puis sur « Renseignements sur les dossiers ». Tapez le n° de dossier et appuyez sur « Recherche ». Cliquez sur le n° du dossier dans les Résultats de la recherche pour accéder au Registre. Cliquez enfin sur le lien menant au « Sommaire » qui figure dans la colonne de gauche.

Autre façon de procéder : Cliquer sur

[http://scc.lexum.umontreal.ca/fr/news\\_release/2007/07-02-19.2a/07-02-19.2a.html](http://scc.lexum.umontreal.ca/fr/news_release/2007/07-02-19.2a/07-02-19.2a.html)

- 
1. *Reverend Brother Walter A. Tucker, et al. v. Her Majesty the Queen* (Ont.) (Crim.) (31743)
  2. *Her Majesty the Queen v. Allan McLarty* (F.C.) (31516)
  3. *Norman Alan Baker v. Her Majesty the Queen* (Ont.) (Crim.) (31524)
  4. *Donald Norman Evans v. Teamsters Local Union No. 31* (Y.T.) (31733)
  5. *Chester Waxman v. Morris J. Waxman, et al.* (Ont.) (31752)
  6. *Gemex Developments Corp. v. Ch2M Gore & Storrie Limited, et al.* (B.C.) (31711)
  7. *Jan Stohl c. Sa Majesté la Reine* (C.F.) (31568)
  8. *Jean-Guy St-Georges c. Sa Majesté la Reine* (C.F.) (31601)

9. *Abdelaziz Ben Rejeb c. École Polytechnique de Montréal, et al.* (Qc) (31658)
10. *Robert Thibault c. Gilles Paradis* (Qc) (31632)
11. *Ken Allan, et al. v. Attorney General for the Province of Ontario, et al.* (Ont.) (31425)
12. *Dara Wilder v. Her Majesty the Queen* (B.C.) (Crim.) (31279)
13. *Liliana Verdicchio, et al. v. City of Montreal* (Que.) (31666)
14. *Gilbert Patrice c. Automobiles Renault Canada Ltée, et al.* (Qc) (31683)
15. *Jack Vernon v. General Motors of Canada Limited, et al.* (Ont.) (30888)
16. *Shatha Al-Musawi c. Ville de Montréal* (Qc) (31654)
17. *Jameel Mohammed v. York Fire and Casualty Insurance Company* (Ont.) (31540)
18. *Réjean Fleury c. Gérald Larose, et autre* (Qc) (31673)
19. *Roman Jackowski v. Her Majesty the Queen* (Ont.) (Crim.) (31645)
20. *Michael McCartney v. National Bank of Canada* (Ont.) (31556)
21. *Automobiles Jalbert Inc. c. BMW Canada Inc.* (Qc) (31685)
22. *Loredana Gloria Balic v. Stjepan Balic, also known as Steven Balic* (B.C.) (31647)
23. *Conversations by Vantasy Ltd. et al. v. General Motors of Canada Limited - AND - Michael Ian Hoffer et al. v. General Motors of Canada Limited* (Man.) (31624)
24. *Jean-Philippe Marc c. Sa Majesté la Reine* (Qc) (Crim.) (31702)
25. *Bradley Jackson c. Sa Majesté la Reine* (Qc) (Crim.) (31703)
26. *Murdo McLeod, et al. v. Alberta Securities Commission, et al.* (Alta.) (31648)
27. *Sikorsky Aircraft Corporation v. Hayes Heli-Log Services Limited, et al.* (B.C.) (31736)

---

**31743 Reverend Brother Walter A. Tucker, Reverend Brother Michael J. Baldasaro v. Her Majesty the Queen** (Ont.) (Criminal) (By Leave)

Criminal law — Preliminary inquiry — Whether judge had discretion to convert trial to preliminary inquiry upon realizing charges should be prosecuted by indictment? — *Criminal Code*, R.S.C., 1985, c. C-46, s. 555(1).

The Applicants were arrested and charged with a number of drug trafficking offences, based on allegations that they sold small quantities of marijuana to an undercover officer. On March 1, 2005, at the outset of their trial in the Ontario Court of Justice, the trial judge on his own motion inquired into the basis of his jurisdiction to proceed with the charges. Crown counsel advised the trial judge that the amounts involved were relatively small quantities and less than three kilograms, and therefore fell within the absolute jurisdiction of the provincial court. The Applicants contended that they had come to court expecting a preliminary hearing and were not prepared for a trial. The trial judge determined that the charges were absolute jurisdiction offences and that he had jurisdiction to conduct the trial. He also rejected the Applicants' contention that they had been expecting a preliminary hearing and ordered that the matter proceed as a trial.

However, on July 12, 2005, the trial judge revisited his earlier decision that the charges were absolute jurisdiction offences. He determined that he had erred and that he had no jurisdiction to conduct a trial of the charges. The trial judge ordered that the trial continue as a preliminary inquiry, under s. 555(1) of the *Criminal Code*. At the completion of the

preliminary inquiry, on August 24, 2005, the Applicants were committed for trial in the Superior Court.

In the interim, on August 10, 2005, the Applicants filed an application for *certiorari*, seeking to quash the order of the trial judge. The Applicants' *certiorari* application was dismissed by Zelinski J. Zelinski J. held that the trial judge had jurisdiction under s. 555(1) to continue the proceedings as a preliminary inquiry and the Applicants had suffered no prejudice. The Court of Appeal agreed.

January 11, 2006 Ontario Superior Court of Justice (Zelinski J.)	Application for <i>certiorari</i> , to quash the order of the trial judge continuing the proceedings as a preliminary hearing, dismissed
September 18, 2006 Court of Appeal for Ontario (Goudge, Sharpe and Blair JJ.A.)	Appeal dismissed
November 27, 2006 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed
January 4, 2007 Supreme Court of Canada	Application for an extension of time to file and serve the application for leave to appeal filed

---

**31743 Révérend Frère Walter A. Tucker, Révérend Frère Michael J. Baldasaro c. Sa Majesté la Reine**  
(Ont.) (Criminelle) (Sur autorisation)

Droit criminel — Enquête préliminaire — Le juge a-t-il le pouvoir discrétionnaire de convertir un procès en enquête préliminaire après s'être rendu compte que les inculpations devraient être poursuivies sur acte d'accusation? — *Code criminel*, L.R.C., 1985, ch. C-46, art. 555(1).

Les demandeurs ont été arrêtés et accusés de plusieurs infractions de trafic de stupéfiants, sur le fondement d'allégations selon lesquelles ils ont vendu de petites quantités de marijuana à un agent d'infiltration. Le 1<sup>er</sup> mars 2005, à l'ouverture du procès des accusés devant la Cour de justice de l'Ontario, le juge s'est demandé de sa propre initiative s'il pouvait connaître de ces accusations. Le procureur de la Couronne a informé le juge du procès que les quantités en cause étaient relativement faibles, moins de trois kilogrammes, et que partant, l'infraction relevait de la compétence absolue de la cour provinciale. Les demandeurs ont soutenu qu'ils s'étaient présentés en cour en vue d'une audience préliminaire et non d'un procès pour lequel ils n'étaient pas préparés. Le juge du procès a conclu que les accusations portaient sur des infractions à l'égard desquelles il avait compétence absolue et qu'il avait compétence pour présider le procès. Il a également rejeté la prétention des demandeurs selon laquelle ils s'attendaient à la tenue d'une audience préliminaire et a ordonné l'instruction de l'affaire sous forme de procès.

Toutefois, le 12 juillet 2005, le juge du procès est revenu sur sa décision selon laquelle les accusations relevaient de sa compétence absolue. Il a conclu qu'il avait s'était trompé et qu'il n'avait pas compétence pour présider le procès sur les accusations. Il a ordonné que le procès continue sous forme d'enquête préliminaire en application du par. 555(1) du *Code criminel*. Au terme de l'enquête préliminaire, le 24 août 2005, les demandeurs ont été renvoyés à procès devant la Cour supérieure.

Entre-temps, le 10 août 2005, les demandeurs ont déposé une demande de *certiorari* visant à annuler l'ordonnance du juge du procès. Leur demande a été rejetée par le juge Zelinski. Le juge Zelinski a conclu que le juge du procès avait compétence en vertu du par. 555(1) pour continuer les procédures sous forme d'enquête préliminaire et que les demandeurs n'avaient subi aucun préjudice. La Cour d'appel a confirmé cette décision.

11 janvier 2006 Cour supérieure de justice de l'Ontario (Juge Zelinski)	Demande de <i>certiorari</i> visant à annuler l'ordonnance du juge du procès de continuer les procédures sous forme d'audience préliminaire, rejetée
18 septembre 2006 Cour d'appel de l'Ontario (Juges Goudge, Sharpe et Blair)	Appel rejeté

27 novembre 2006  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

4 janvier 2007  
Cour suprême du Canada

Demande de prorogation de délai pour déposer et  
signifier la demande d'autorisation d'appel, déposée

---

**31516 Her Majesty the Queen v. Allan McLarty (F.C.) (Civil) (By Leave)**

Taxation - Income tax - Assessment - Deductions - Exploration and development expenses - Minister disallowing certain deductions claimed by taxpayer - Whether Federal Court of Appeal erred in concluding that the Respondent's liability under a promissory note was not a contingent liability within the meaning of paragraph 66.1(6)(a) of the *Income Tax Act* - Whether Federal Court of Appeal erred in equating the obligation to surrender security in the event amounts were still outstanding at the due date with a legal obligation to pay the face amount of the promissory note- Whether the purchaser and vendor were factually at arm's length pursuant to ss. 69(1)(a) and 251(1)(b) of the *Act*

McLarty invested \$100,000 in proprietary seismic data as part of a joint venture. On the purchase transaction, the vendor of the data also acted as agent for the joint venture participants. McLarty's purchase price was comprised of \$15,000 in cash and a limited recourse promissory note in the amount of \$85,000. On his income tax return, McLarty added \$100,000 to his Cumulative Canadian Exploration Expenses pool. Subsequently, he claimed Canadian Exploration Expenses of \$81,655 for taxation year 1992 and \$14,854 for the 1994 taxation year. The Minister reassessed McLarty and found that the purchase price of the seismic data was in excess of fair market value. The Minister attributed a lower value to the data, thereby reducing the amount of the expenses that McLarty could claim. McLarty appealed the Minister's notices of assessment.

January 26, 2005  
Tax Court of Canada  
(Little J.)

Appeal allowed; deductions permitted as claimed by the taxpayer

April 27, 2006  
Federal Court of Appeal  
(Sexton, Evans and Malone JJ.A.)

Appeal allowed on the basis that the purchaser and vendor were not at arm's length; matter remitted to Tax Court to determine whether the Respondent can prove a higher fair market value for the data than that determined by the Minister

June 26, 2006  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

August 25, 2006  
Supreme Court of Canada

Application for leave to cross-appeal filed

---

**31516 Sa Majesté la Reine c. Allan McLarty (C.F.) (Civile) (Sur autorisation)**

Droit fiscal- Impôt sur le revenu - Cotisation - Déductions - Frais d'exploration et d'aménagement - Le ministre a refusé des déductions demandées par le contribuable - La Cour d'appel fédérale a-t-elle commis une erreur en concluant que le billet de McLarty ne constituait pas une dette éventuelle au sens de l'alinéa 66.1(6)a) de la *Loi de l'impôt sur le revenu*? - La Cour d'appel fédérale a-t-elle commis une erreur en assimilant l'obligation de remettre les actifs donnés en garantie dans les cas où des sommes demeurent impayées à l'échéance à l'obligation de payer la valeur nominale du billet? - L'acheteur et le vendeur avaient-ils un lien de dépendance au sens des al. 69(1)a) et 251(1)b) de la *Loi*?

Dans le cadre d'une coentreprise, McLarty a investi 100 000 \$ dans des données sismiques exclusives. Pour les besoins de la transaction d'achat, le vendeur des données agissait également à titre de mandataire des membres de la coentreprise. Pour acheter les données, McLarty a versé 15 000 \$ comptant et il a souscrit un billet à recours limité de 85 000 \$. Sur sa déclaration de revenus, McLarty a ajouté 100 000 \$ à son compte de frais cumulatifs d'exploration au Canada. Il a par la suite déduit un montant de 81 655 \$ pour l'année d'imposition 1992 et un montant de 14 854 \$ pour l'année d'imposition 1994 au titre des frais d'exploration au Canada. McLarty a fait l'objet d'une nouvelle cotisation et le ministre a conclu que le prix d'achat des données sismiques était supérieur à leur juste valeur marchande. Le ministre

a attribué une valeur moindre aux données, réduisant d'autant le montant des dépenses que McLarty pouvait déduire. McLarty a interjeté appel contre les avis de cotisation du ministre.

26 janvier 2005 Cour canadienne de l'impôt (Juge Little)	Appel accueilli; les déductions demandées par le contribuable sont des déductions autorisées
27 avril 2006 Cour d'appel fédérale (Juges Sexton, Evans et Malone)	Appel accueilli au motif que l'acheteur et le vendeur avaient un lien de dépendance; l'affaire est renvoyée à la Cour de l'impôt pour qu'elle détermine si l'intimé est en mesure de démontrer que la juste valeur marchande des données est plus élevée que celle établie par le ministre
26 juin 2006 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée
25 août 2006 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel incident déposée

---

**31524 Norman Alan Baker v. Her Majesty the Queen (Ont.) (Criminal) (By Leave)**

Criminal law — Procedure — Trial judge's charge — Appeal by accused from convictions for criminal negligence causing bodily harm and failing to remain at scene of accident — Whether trial judge's charge on offences was appropriate? — *Criminal Code*, R.S.C., 1985, c. C-46, s. 252.

Shortly after 11:30 p.m. on August 5, 2000, the boat that the Applicant was driving collided with another boat occupied by an elderly couple, Mr. and Mrs. Peat. The Peats' vintage wooden boat quickly filled with water and sank. Both the Peats were rendered unconscious. Mr. Peat, who soon regained consciousness, attempted to swim to shore while struggling to keep his unconscious wife from drowning. They were rescued by cottagers who were investigating the noise made by the collision.

The Applicant testified that after the collision, he looked around in the dark briefly, saw that his boat was extensively damaged and quickly returned to his cottage as he was concerned that his boat might sink. He testified that he did not see another boat before the collision and thought that he had hit either a rock or the western edge of a nearby island. He did not call out to see if anyone needed help because he did not think he had struck another boat.

However, the Applicant was convicted by a judge and jury of criminal negligence causing bodily harm contrary to s. 221 of the *Criminal Code*, and of failing to remain at the scene of a boating accident and offer assistance to persons injured or appearing to require assistance contrary to s. 252(1). The Applicant was later sentenced to nine months imprisonment on the count of failing to remain to be followed by a conditional sentence of fifteen months less a day on the criminal negligence count. He has since appealed his convictions and sentence unsuccessfully.

October 3, 2003 Ontario Superior Court of Justice (MacDougall J.)	Applicant convicted of criminal negligence causing bodily harm and of failing to remain at scene of accident and offer assistance to persons injured or appearing to require assistance
January 21, 2004 Ontario Superior Court of Justice (MacDougall J.)	Applicant sentenced to nine months imprisonment on count of failing to remain to be followed by conditional sentence of fifteen months less a day on criminal negligence count
June 12, 2006 Court of Appeal for Ontario (Cronk, Jursiansz and LaForme JJ.A.)	Appeal against conviction dismissed, leave to appeal sentence granted and sentence appeal dismissed

November 21, 2006  
Supreme Court of Canada

Motion for an extension of time to file and serve  
application for leave to appeal filed together with  
application itself

---

**31524 Norman Alan Baker c. Sa Majesté la Reine (Ont.) (Criminelle) (Sur autorisation)**

Droit criminel — Procédure — Exposé du juge du procès — Appel interjeté par l'accusé de ses déclarations de culpabilité pour négligence criminelle ayant causé des lésions corporelles et pour défaut d'arrêter lors d'un accident — L'exposé du juge du procès sur les infractions était-il approprié? — *Code criminel*, L.R.C., 1985, ch. C-46, art. 252.

Peu après 23 h 30, le 5 août 2000, le bateau que conduisait le demandeur est entré en collision avec celui dans lequel se trouvait un couple âgé, M. et M<sup>me</sup> Peat. Après s'être rapidement rempli d'eau, le vieux bateau en bois des Peat a coulé. Le couple a perdu connaissance. Monsieur Peat a rapidement repris conscience et a tenté de nager jusqu'au rivage tout en s'efforçant d'empêcher sa femme, toujours inconsciente, de se noyer. Monsieur Peat et sa femme ont été secourus par les propriétaires d'un chalet qui avaient été attirés par le bruit de la collision.

Le demandeur a témoigné qu'après la collision, il avait regardé brièvement autour de lui dans le noir, constaté que son bateau avait subi des dommages sérieux et était rapidement retourné à son chalet parce qu'il craignait que son bateau coule. Il a déclaré n'avoir vu aucun bateau avant la collision et qu'il pensait avoir heurté un rocher ou la pointe ouest d'une île environnante. Il n'a pas crié pour vérifier si quelqu'un avait besoin d'aide parce qu'il ne pensait pas avoir heurté une autre embarcation.

Toutefois, à l'issue d'un procès devant juge et jury, le demandeur a été reconnu coupable de négligence criminelle ayant causé des lésions corporelles en violation de l'art. 221 du *Code criminel*, et d'omission d'arrêter lors d'un accident de bateau et d'offrir de l'aide à des personnes blessées ou semblant avoir besoin d'aide en violation du par. 252(1). Le demandeur a par la suite été condamné à une peine de neuf mois d'emprisonnement relativement au chef d'omission d'arrêter suivie d'un emprisonnement avec sursis de quinze mois moins un jour relativement au chef de négligence criminelle. Depuis, il a interjeté appel sans succès des déclarations de culpabilité et de la peine.

3 octobre 2003  
Cour supérieure de justice de l'Ontario  
(Juge MacDougall)

Demandeur reconnu coupable de négligence criminelle  
ayant causé des lésions corporelles et d'omission d'arrêter  
lors d'un accident et d'offrir de l'aide à des personnes  
blessées ou semblant avoir besoin d'aide

21 janvier 2004  
Cour supérieure de justice de l'Ontario  
(Juge MacDougall)

Demandeur condamné à une peine de neuf mois  
d'emprisonnement relativement au chef d'omission  
d'arrêter suivie d'un emprisonnement avec sursis de  
quinze mois moins un jour relativement au chef de  
négligence criminelle

12 juin 2006  
Cour d'appel de l'Ontario  
(Juges Cronk, Juriansz et LaForme)

Appel de la déclaration de culpabilité, rejeté, autorisation  
d'interjeter appel de la peine, accordée, et appel de la  
peine, rejeté.

21 novembre 2006  
Cour suprême du Canada

Requête en prorogation du délai pour déposer et signifier  
la demande d'autorisation d'appel déposée en même temps  
que ladite demande

---

**31733 Donald Norman Evans v. Teamsters Local Union No. 31 (Y.T.) (Civil) (By Leave)**

Employment law - Wrongful dismissal - Damages - Mitigation - Whether employee's damage award for wrongful dismissal ought to be reduced or eliminated because of his failure to mitigate his damages by accepting a new offer of employment from the employer.

The Applicant was employed for over 23 years as a business agent in the Respondent union's Whitehorse office. He was dismissed after a new union executive took office. The trial judge concluded that the Applicant had been wrongfully

dismissed, that he should have received 22 months of notice and that he had not failed to mitigate his damages. The Court of Appeal allowed the union's appeal and set aside the award of damages in its entirety.

December 19, 2005  
Supreme Court of the Yukon Territory  
(Gower J.)

Respondent ordered to pay damages to Applicant

September 25, 2006  
Court of Appeal for the Yukon Territory  
(Saunders, Smith and Thackray JJ.A.)

Appeal allowed

November 23, 2006  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**31733 Donald Norman Evans c. Section locale 31 des Teamsters (Yn) (Civile) (Sur autorisation)**

Droit de l'emploi - Congédiement injustifié - Dommages-intérêts - Atténuation - Y a-t-il lieu de réduire ou de supprimer les dommages-intérêts accordés à un employé pour congédiement injustifié, parce celui-ci n'a pas accepté une nouvelle offre d'emploi de son employeur et n'a donc pas atténué le préjudice?

Le demandeur a travaillé pendant plus de 23 ans comme agent d'affaires au bureau de Whitehorse du syndicat intimé. Il a été renvoyé après l'entrée en fonction d'un nouveau dirigeant syndical. Le juge de première instance a conclu qu'il y avait eu congédiement injustifié, que le demandeur aurait dû recevoir 22 mois de préavis et qu'il n'avait pas fait défaut d'atténuer son préjudice. La Cour d'appel a accueilli l'appel du syndicat et a annulé totalement l'octroi de dommages-intérêts.

19 décembre 2005  
Cour suprême du territoire du Yukon  
(Juge Gower)

Intimé condamné à verser des dommages-intérêts au demandeur

25 septembre 2006  
Cour d'appel du territoire du Yukon  
(Juges Saunders, Smith et Thackray)

Appel accueilli

23 novembre 2006  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**31752 Chester Waxman v. Morris J. Waxman, Solid Waste Reclamation Inc. (Ont.) (Civil) (By Leave)**

Judgments and Orders - Notices of Garnishment - Freezing orders - Applicant moved to vacate the garnishee orders on the grounds they were improperly obtained: they were issued in contravention of the 'freezing order', and on the basis of completely inadequate disclosure to the local registrar - Whether Superior Court orders may be varied by clerical officers of the Court - Whether Superior Court 'freezing orders' freeze assets "until further order of the Court", or may they be avoided by *ex parte* administrative judicial processes employed without disclosure of, or regard to, a recent and material freezing order known to the parties - Whether there are issues of public importance raised.

Counsel for SWR (who was also Morris's counsel) by *ex parte* application to the Registrar of the Court, obtained the notices of garnishment on November 4, 2005. Counsel for Chester moved before Farley J. on December 13, 2005 to vacate the notices of garnishment and also moved for an order directing that Chester may pay certain outstanding receivables and further legal and professional fees in respect of ongoing litigation with Morris. Farley J. held that the notices of garnishment remain in full force and effect, save as partially vacated to the extent necessary to fund certain payments outlined in his Order of December 23, 2005. A majority of the court of appeal dismissed the appeal.

December 23, 2005  
Ontario Superior Court of Justice  
(Farley J.)

The Notices of Garnishment issued to Solid Waste Reclamation Inc. on November 4, 2005 in respect of Chester Waxman's bank accounts are vacated to the extent necessary, but only to the extent necessary, to fund the following payments: (i) repayment by Chester to IWS of legal fees relating to the appeal of Justice Sanderson's trial judgment; and (ii) payment of reasonable legal fees for Chester for the reference to a maximum of \$250,000. Farley J. also ordered that to the extent that the funds in the bank accounts were insufficient to satisfy the above payments, the Chesterton loan account at IWS could be utilized, subject to Chesterton and Chester agreeing to reimburse such amounts found not owing to Chesterton forthwith upon determination. Chester is to pay costs of \$15,000 forthwith to Morris.

October 25, 2006  
Court of Appeal for Ontario  
(MacPherson and LaForme JJ.A., and Armstrong J.A.  
(dissenting))

Appeal dismissed with costs in the amount of \$12,000 to Morris.

December 11, 2006  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

January 26, 2007  
Supreme Court of Canada  
(Binnie J.)

Motion for a stay of the notices of garnishment issued on November 4, 2005 in favour of Solid Waste Reclamation Inc., is granted pending the determination of the Applicant's application for leave to appeal, leave application ordered to be expedited

---

**31752 Chester Waxman c. Morris J. Waxman, Solid Waste Reclamation Inc.** (Ont.) (Civile) (Sur autorisation)

Jugements et ordonnances - Avis de saisie-arrêt - Ordonnance de blocage - Le demandeur a demandé l'annulation des ordonnances de saisie-arrêt parce qu'elles avaient été irrégulièrement obtenues : elles avaient été délivrées en contravention de l'« ordonnance de blocage » et sur la foi d'une communication tout à fait inadéquate au greffier local - Des fonctionnaires de la Cour supérieure peuvent-ils modifier des ordonnances de la Cour? - Les « ordonnances de blocage » de la Cour supérieure bloquent-elles des actifs [TRADUCTION] « jusqu'à ce que la Cour en ordonne autrement », ou peuvent-elles être évitées au moyen d'un processus d'administration judiciaire *ex parte* appliqué sans communication d'une ordonnance de blocage récemment rendue et connue des parties et sans égard à cette ordonnance? - Y a-t-il des questions d'importance publique?

Le 4 novembre 2005, l'avocat de SWR (qui était également l'avocat de Morris) a obtenu les avis de saisie-arrêt au moyen d'une demande *ex parte* présentée au greffier. Le 13 décembre 2005, l'avocat de Chester a présenté devant le juge Farley une demande d'annulation des avis ainsi qu'une demande d'ordonnance portant que Chester pouvait acquitter certains comptes de même que des frais juridiques et honoraires professionnels se rapportant au litige qui l'opposait à Morris. Le juge Farley a maintenu les avis de saisie-arrêt mais a prononcé une annulation partielle dans la mesure nécessaire pour effectuer les paiements énumérés dans son ordonnance du 23 décembre 2005. La Cour d'appel a rejeté l'appel à la majorité.



23 décembre 2005  
Cour supérieure de justice de l'Ontario  
(Juge Farley)

Les avis de saisie-arrêt délivrés en faveur de Solid Waste Reclamation Inc. le 4 novembre 2005, visant les comptes bancaires de Chester Waxman sont annulés dans la seule mesure nécessaire pour effectuer les paiements suivants : (i) remboursement par Chester des frais juridiques d'IWS relatifs à l'appel du jugement de la juge Sanderson, (ii) paiement des frais juridiques raisonnables de Chester afférents au renvoi jusqu'à concurrence de 250 000 \$. Le juge Farley a aussi ordonné que, dans la mesure où les comptes bancaires n'étaient pas suffisants pour effectuer ces paiements, le compte de prêt de Chesterton auprès d'IWS pouvait être utilisé, à la condition que Chester consente à rembourser sans délai à Chesterton les sommes qui ne lui étaient pas dues. Chester est tenu de payer immédiatement des dépens de 15 000 \$ à Morris.

25 octobre 2006  
Cour d'appel de l'Ontario  
(Juges MacPherson, LaForme et Armstrong (dissident))

Appel rejeté; dépens de 12 000 \$ adjugés à Morris.

11 décembre 2006  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

26 janvier 2007  
Cour suprême du Canada  
(Juge Binnie)

Requête en sursis d'exécution des avis de saisie-arrêt délivrés le 4 novembre 2005 en faveur de Solid Waste Reclamation Inc., accueillie en attendant l'issue de la demande d'autorisation d'appel du demandeur; ordonnance portant que la demande d'autorisation d'appel doit procéder de façon accélérée

---

**31711 Gemex Developments Corp. v. Ch2M Gore & Storrie Limited, Neil Nyberg, Frank Quinn, Tom Field and Shinji Goto (B.C.) (Civil) (By Leave)**

Torts - Negligence - Duty of care - Standard - Motions judge finding neither standard of care or negligence established on the evidence - Further finding that relationship between litigants not sufficiently proximate for recovery of pure economic loss - Whether the Applicant landowner was unfairly treated and caused financial harm by the municipality and its contractors - What is the extent of recovery allowed by the laws of economic loss in tort.

The Applicant built an eight foot concrete wall along three sides of a property it owned in the City of Coquitlam. In response to a public outcry, City Council directed its Engineering Department to obtain independent engineering reports on the stability of the wall. CH2M Gore & Storrie Limited ("CH2M") prepared a report which resulted in Council holding a public hearing to consider whether it should order the Applicant to have the wall modified or removed. The Applicant claimed that the CH2M report was faulty, and brought an action in damages based upon claims of breach of fiduciary duty, abuse of process and negligence against CH2M, two of its employees, and two City engineers. The wall was ultimately permitted to remain.

April 21, 2005  
Supreme Court of British Columbia  
(Slade J.)

Applicant's action dismissed

September 7, 2006  
Court of Appeal for British Columbia  
(Finch, Hall and Mackenzie JJ.A.)

Appeal dismissed

November 6, 2006  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**31711 Gemex Developments Corp. c. Ch2M Gore & Storrie Limited, Neil Nyberg, Frank Quinn, Tom Field et Shinji Goto (C.-B.) (Civile) (Sur autorisation)**

Responsabilité civile - Négligence - Obligation de diligence - Norme - Le juge des requêtes a conclu que la preuve n'établissait pas de norme de diligence ni de négligence - Il a conclu aussi que le lien entre les parties n'était pas suffisamment étroit pour justifier le recouvrement d'une perte purement financière - La municipalité et ses entrepreneurs ont-ils traité injustement la propriétaire foncière demanderesse et lui ont-ils causé un préjudice financier? - Quelle est l'étendue du recouvrement permis par le droit relatif aux pertes financières en matière délictuelle?

La demanderesse a érigé un mur de béton de huit pieds de haut longeant trois côtés d'un terrain qu'elle possédait dans la ville de Coquitlam. Devant les protestations des citoyens, le conseil municipal a chargé son service d'ingénierie d'obtenir des rapports techniques indépendants sur la stabilité de l'ouvrage. CH2M Gore & Storrie Limited (CH2M) a rédigé un rapport à la suite duquel le conseil a tenu des audiences publiques pour examiner s'il y avait lieu d'ordonner à la demanderesse de modifier ou de démolir le mur. La demanderesse a soutenu que le rapport était vicié et a intenté une action en dommages-intérêts contre CH2M, deux des employées de celle-ci et deux ingénieurs de la municipalité, fondée sur le manquement à une obligation fiduciaire, l'abus de procédure et la négligence. Elle a finalement été autorisée à laisser le mur en place.

21 avril 2005  
Cour suprême de la Colombie-Britannique  
(Juge Slade)

Action de la demanderesse rejetée

7 septembre 2006  
Cour d'appel de la Colombie-Britannique  
(Juges Finch, Hall et Mackenzie)

Appel rejeté

6 novembre 2006  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**31568 Jan Stohl v. Her Majesty the Queen (F.C.) (Civil) (By Leave)**

Taxation – Support – Deductibility of amounts paid to third parties by support payer – Whether courts below erred in applying ss. 56.1(2) and 60.1(2) of *Income Tax Act* – Whether ss. 56.1(2) and 60.1(2) violate *Charter of human rights and freedoms*, R.S.Q., c. C-12, and *Canadian Charter of Rights and Freedoms*.

In 2000, the Quebec Superior Court granted separation from bed and board to Mr. Stohl and his former spouse, and confirmed a corollary agreement that provided, under the heading [TRANSLATION] "Parental contribution", for Mr. Stohl to make payments to third parties.

In 2001, Mr. Stohl claimed a deduction for support in respect of the payments made to the third parties under the corollary agreement. The Minister of National Revenue disallowed the deduction. The Tax Court of Canada upheld the decision. It held that the amounts paid to the third parties could not be used at the recipient's discretion in the circumstances and that Mr. Stohl had not shown that the recipient had consented to be taxed on the amounts received, as required by s. 60.1(2) of the *Income Tax Act*. The Court of Appeal dismissed the appeal.

July 27, 2004  
Tax Court of Canada  
(Bédard J.)

Appeal from decision of Minister of National Revenue dismissed

May 4, 2006  
Federal Court of Appeal  
(Décary, Lévesque and Pelletier JJ.A.)

Appeal dismissed

August 9, 2006  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal and motion for extension  
of time filed

---

**31568 Jan Stohl c. Sa Majesté la Reine (C.F.) (Civile) (Autorisation)**

Droit fiscal – Pensions alimentaires – Déductibilité des montants payés aux tiers par le débiteur alimentaire – Les instances inférieures ont-elles erré dans leur application des par. 56.1(2) et 60.1(2) de la *Loi de l'impôt sur le revenu*? – Les par. 56.1(2) et 60.1(2) portent-ils atteinte à la *Charte des droits et libertés de la personne*, L.R.Q., ch. C-12, et à la *Charte canadienne des droits et libertés*?

En 2000, la Cour supérieure du Québec a prononcé la séparation de corps entre M. Stohl et son ex-conjointe, et a entériné une convention accessoire qui prévoit, au chapitre de la « contribution alimentaire », le paiement, par M. Stohl, de montants à des tiers.

En 2001, M. Stohl a réclamé une déduction pour pension alimentaire à l'égard des paiements faits aux tiers en vertu de la convention accessoire. Le ministre du Revenu national a refusé la déduction. La Cour canadienne de l'impôt a confirmé la décision. Elle a jugé que les montants payés aux tiers ne pouvaient être utilisés à la discrétion de la bénéficiaire dans les circonstances, et que M. Stohl n'avait pas démontré que la bénéficiaire avait consenti à être imposée sur les montants reçus, comme l'exige le par. 60.1(2) de la *Loi de l'impôt sur le revenu*. La Cour d'appel a rejeté l'appel.

Le 27 juillet 2004  
Cour canadienne de l'impôt  
(Le juge Bédard)

Appel d'une décision du Ministre du Revenu rejeté

Le 4 mai 2006  
Cour d'appel fédérale  
(Les juges Décary, Létourneau et Pelletier)

Appel rejeté

Le 9 août 2006  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel et requête en prorogation  
de délai déposées

---

**31601 Jean-Guy St-Georges v. Her Majesty the Queen (F.C.) (Civil) (By Leave)**

Taxation - Income tax - Assessment - Whether courts bound by parties' admissions of fact, and circumstances in which courts can disregard such admissions - In specific context of tax assessment, whether courts can disregard facts assumed to be true by tax authorities when issuing assessment.

The Applicant sought to deduct \$187,467 from his income from an accounting business for a loss he had incurred as a result of a judgment ordering him, as the director of a company belonging to one of his clients, to repay dividends that had been paid illegally. In the context of the Applicant's appeal from the decision of the Department of National Revenue disallowing the deduction, the parties filed an agreed statement of facts in which they admitted, *inter alia*, that during the taxation year in issue, [TRANSLATION] "the Appellant worked as an accountant at an accounting firm he owns" and "is also the sole shareholder of the company St-Georges Hébert Inc. which was used by the Appellant as a vehicle to account for and report all income generated by his accounting firm and trustee activities". The Federal Court of Appeal affirmed the decision of the Tax Court of Canada, which had dismissed the appeal mainly because the Applicant's accounting business had been carried on not by him personally but rather by his company, St-Georges Hébert Inc. The courts below also found that, even if the Applicant had been acting on his own behalf, he could not have deducted the claimed loss because he had not shown that the declaration of the illegal dividend was an act done in the course of carrying on an accounting business.

November 23, 2004  
Tax Court of Canada  
(Paris J.)

Appeal from decision of Minister of National Revenue  
disallowing Applicant's deduction of \$187,467 in  
computing his income for 1994 dismissed

June 7, 2006  
Federal Court of Appeal  
(Létourneau, Noël and Pelletier JJ.A.)

Appeal dismissed

September 5, 2006  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**31601 Jean-Guy St-Georges c. Sa Majesté la Reine (C.F.) (Civile) (Autorisation)**

Droit fiscal - Impôt sur le revenu - Cotisation - Les tribunaux sont-ils liés par les admissions des parties quant aux faits et dans quelles circonstances peuvent-ils les écarter? - Plus particulièrement, dans le contexte d'une cotisation en matière fiscale, les tribunaux peuvent-ils écarter les faits tenus pour avérés par les autorités fiscales lors de l'émission d'une cotisation?

Le demandeur a cherché à déduire la somme de 187 467\$ de son revenu d'entreprise de comptabilité, laquelle représentait une perte qu'il a subie suite à un jugement le condamnant, en sa qualité d'administrateur d'une société appartenant à un de ses clients, à rembourser des dividendes versés illégalement. Dans le cadre de l'appel du demandeur à l'encontre de la décision du ministère du Revenu national refusant la déduction, les parties ont produit une entente sur les faits dans laquelle elles admettent notamment qu'au cours de l'année d'imposition en litige, « l'Appelant exerçait sa profession de comptable par l'entremise d'un bureau de comptables dont il est propriétaire » et qu'il « est également l'unique actionnaire de la compagnie St-Georges Hébert Inc. qui était utilisée par l'Appelant à titre de véhicule pour comptabiliser et déclarer l'ensemble des revenus générés par son bureau de comptables ainsi que par les activités de syndic. » La Cour d'appel fédérale a confirmé la décision de la Cour canadienne de l'impôt qui a rejeté l'appel principalement au motif que l'entreprise de comptabilité du demandeur n'était pas exploitée par lui personnellement mais plutôt par sa compagnie St-Georges Hébert Inc. Les instances inférieures ont également conclu que même si le demandeur avait alors agi pour son propre compte, il n'aurait pu déduire la perte réclamée puisqu'il n'a pas prouvé que la déclaration du dividende illégal constituait un acte accompli dans le cadre de l'exploitation d'une entreprise de comptabilité.

Le 23 novembre 2004  
Cour canadienne de l'impôt  
(Le juge Paris)

Appel de la décision du ministre du Revenu national refusant au demandeur une déduction de 187 467\$ dans le calcul de son revenu pour 1994 rejeté

Le 7 juin 2006  
Cour d'appel fédérale  
(Les juges Létourneau, Noël et Pelletier)

Appel rejeté

Le 5 septembre 2006  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**31658 Abdelaziz Ben Rejeb v. École Polytechnique de Montréal and Université de Montréal (Que.) (Civil) (By Leave)**

Procedural law – Civil procedure – Striking of allegations in answer found to be immaterial – Appeal – Leave to appeal – Whether Court of Appeal erred in refusing leave to appeal.

Mr. Rejeb filed a motion to institute proceedings in the Superior Court seeking an order requiring the Respondents to review and assess his doctoral thesis as well as \$95,000 in damages. In defence, the Respondents argued that Mr. Rejeb's action had to be dismissed because he had not exhausted his internal remedies at the university. Mr. Rejeb filed an answer alleging, *inter alia*, that the defence contained false allegations. The Respondents then made a motion in the Superior Court under the second paragraph of art. 168 C.C.P. to strike out two allegations in Mr. Rejeb's answer. The two allegations read as follows:

[TRANSLATION] 6. Moreover, during the examination on discovery before the defence was filed, which was held on January 20, 2006 at the Montréal courthouse, counsel for the defendants, Pierre Boulanger, disclosed the e-mail filed as Exhibit P-14, among other documents, in the presence

of the assistant secretary-general of the École Polytechnique.  
Accordingly, counsel for the defendants is in collusion with the defendants as regards the misrepresentations found in the defence.

...

### **Conclusion**

The defence (or amended defence) filed by the defendants is not valid and is based on misrepresentations and the denial of facts they know to be true. All of this is with the complicity of their counsel.

The Superior Court struck out the parts underlined above on the ground that they were immaterial and libellous within the meaning of art. 168 C.C.P., noting in passing that Mr. Rejeb, in his action, was not seeking any conclusion against counsel for the Respondents personally. Dufresne J.A. of the Court of Appeal refused leave to appeal.

July 26, 2006  
Quebec Superior Court  
(Roy J.)

Respondents' motion to strike out allegations in Applicant's answer granted

August 9, 2006  
Quebec Court of Appeal  
(Dufresne J.A.)

Motion for leave to appeal dismissed

October 2, 2006  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal and motion for stay of proceedings with respect to judgment of Superior Court filed

---

### **31658 Abdelaziz Ben Rejeb c. École Polytechnique de Montréal et Université de Montréal (Qc) (Civile) (Autorisation)**

Procédure – Procédure civile – Radiation d'allégations dans une réponse et jugées non pertinentes – Appel – Permission d'appel – La Cour d'appel a-t-elle erré en refusant la permission d'appel?

M. Rejeb a déposé une requête introductive d'instance devant la Cour supérieure afin d'obtenir une ordonnance enjoignant aux intimés de procéder à la révision et à l'évaluation de sa thèse de doctorat, de même que des dommages-intérêts se chiffrant à 95 000 \$. Les intimées, en défense, ont prétendu que le recours était irrecevable en raison du non épuisement, par M. Rejeb, des recours internes à l'Université. M. Rejeb a déposé une réponse, alléguant notamment que la défense comportait des fausses allégations. Les intimées ont alors présenté à la Cour supérieure une requête en vertu de l'art. 168 al. 2 C.p.c. pour faire radier deux allégations de la réponse de M. Rejeb. Les deux allégations se lisent comme suit :

6. En outre, lors de l'interrogatoire préalable avant défense tenu le 20 janvier 2006 au Palais de justice de Montréal, le procureur des défenderesses Me Pierre Boulanger a dévoilé entre autres documents, le courriel P-14 en présence du secrétaire général adjoint de l'École Polytechnique.  
Par conséquent, ce procureur est complice avec les défenderesses à l'égard des fausses déclarations de la défense.

[...]

### **Conclusion**

La défense (ou défense amendée) présentée par les défenderesses n'est pas valable et repose sur des fausses déclarations et des négations de faits qu'elles savent être vrais. Tout ceci avec la complicité de leur procureur.

La Cour supérieure a radié les parties soulignées ci-haut au motif qu'elles étaient non pertinentes et calomnieuses, au sens de l'art. 168 C.p.c., notant au passage que M. Rejeb ne recherche, dans son recours, aucune conclusion contre le procureur des intimées personnellement. Le juge Dufresne de la Cour d'appel a refusé la permission d'appel.

Le 26 juillet 2006  
Cour supérieure du Québec  
(Le juge Roy)

Requête des intimées en radiation d'allégations de la réponse du demandeur accueillie

Le 9 août 2006  
Cour d'appel du Québec  
(Le juge Dufresne)

Requête pour permission d'appeler rejetée

Le 2 octobre 2006  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel et requête en sursis d'exécution du jugement de la Cour supérieure déposées

---

**31632 Robert Thibault v. Gilles Paradis (Que.) (Civil) (By Leave)**

Property law – Real rights – Right of ownership – Determination of boundaries – Whether courts below erred in determining boundary line between parties' properties.

In 1961, Lucien Paradis sold Yolande Matte a parcel of land that included a cottage built and artificial lake created a few years earlier. In 1964, he sold her three other adjacent parcels. The boundary line between the two properties was not clearly established. In 1982, Ms. Matte asked André Genois, a surveyor who was the nephew of Mr. Paradis, to prepare a technical description of a parcel of her land. In his report, Mr. Genois established, among other things, a boundary line between the two properties that went through three points. When Mr. Paradis died in 1986, his land was inherited by his son, the Respondent Gilles Paradis. In 1992, after Ms. Matte's death, her husband sold all her land to the Applicant, Robert Thibault. A surveyor (Roger Arsenault) prepared a location certificate based on the Genois plan.

In 2001, a dispute arose concerning the boundary line between the two properties. Gilles Paradis, who wanted to build an access road on his land, believed that Mr. Thibault had to lower the water level in the artificial lake because the lake encroached on his land. Mr. Thibault, on the other hand, believed that the route of the planned road was partly on his land. A motion for the determination of boundaries was then made to the Superior Court in order to establish the boundary line between the two properties. For the purposes of the case, the parties chose land surveyor Luc Ménard, who proposed three lines that were near one other and selected one. However, that line went through only two of the three points previously established by Arsenault. Mr. Thibault then hired another expert, who suggested another line a little farther away. Mr. Paradis hired his own expert, who reviewed the other professionals' reports and found that the line established by Arsenault was the correct one.

The Superior Court judge accepted that line. On appeal, the Court of Appeal set aside the decision on the basis that the Superior Court had made several palpable and overriding errors in assessing the evidence, and it accepted the line drawn by Ménard.

November 3, 2003  
Quebec Superior Court  
(Barakett J.)

Motion for determination of boundaries allowed; line drawn by expert Arsenault accepted

July 28, 2006  
Quebec Court of Appeal  
(Rochette, Pelletier and Dutil JJ.A.)

Appeal allowed; line drawn by expert Ménard accepted

September 22, 2006  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**31632 Robert Thibault c. Gilles Paradis (Qc) (Civile) (Autorisation)**

Droits des biens – Droits réels – Droit de propriété – Bornage – Les instances inférieures ont-elles erré en établissant la ligne bornant les propriétés des parties au litige?

En 1961, Lucien Paradis vend à Yolande Matte une parcelle de terrain qui comprend un chalet et un lac artificiel aménagés quelques années auparavant. En 1964, il lui vend trois autres parcelles contiguës. La ligne qui sépare les deux propriétés n'est pas établie avec précision. En 1982, Mme Matte requiert les services d'arpentage du neveu de M. Paradis, M. André Genois, afin qu'il réalise une description technique d'une parcelle de son terrain. Dans son rapport, celui-ci établit, notamment, une ligne de séparation entre les deux terrains et qui passe par trois points. À la mort de M. Paradis en 1986, l'intimé Gilles Paradis hérite du terrain de son père. En 1992, après la mort de Mme Matte, le mari de celle-ci vend la totalité de son terrain au demandeur, Robert Thibault. Un arpenteur (Roger Arsenault) prépare un certificat de localisation sur la base du plan Genois.

En 2001, un litige naît quant à la ligne de séparation des deux terrains. Gilles Paradis, qui veut construire un chemin d'accès sur son terrain, estime que M. Thibault doit baisser le niveau d'eau du lac artificiel, puisque celui-ci empiéterait sur son terrain. M. Thibault estime au contraire que c'est le tracé du chemin projeté qui déborde en partie sur son terrain. La Cour supérieure est alors saisie d'une requête en bornage, afin que soit établie la ligne séparant les deux propriétés. Pour les fins du litige, les parties choisissent l'arpenteur-géomètre Luc Ménard, qui propose trois lignes à proximité l'une de l'autre, et en retient une qui ne passe toutefois que par deux des trois points établis précédemment par Arsenault. M. Thibault fait alors appel aux services d'un autre expert, qui suggère une autre ligne un peu plus loin. M. Paradis engage son propre expert, qui reprend les rapports des autres professionnels, et estime que la ligne établie par Arsenault est la bonne.

Le juge de la Cour supérieure retient cette ligne. En appel, la Cour d'appel révisé la décision au motif qu'elle est entachée de plusieurs erreurs manifestes et dominantes quant à l'appréciation de la preuve, et retient la ligne tirée par Ménard.

Le 3 novembre 2003  
Cour supérieure du Québec  
(Le juge Barakett)

Requête en bornage accueillie; ligne tracée par l'expert Arsenault retenue

Le 28 juillet 2006  
Cour d'appel du Québec  
(Les juges Rochette, Pelletier et Dutil)

Pourvoi accueilli; ligne tracée par l'expert Ménard retenue

Le 22 septembre 2006  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**31425 Ken Allan, Neris Allan, Peter Belanger, Christopher Birch, Louise Birch, Henry Bloemert, Murray Clark, Jeannot Dagenais, Wilson Davy, Mark Furlong, Albert Haemmerli, James Hamilton, Joban Farms Ltd., Laurence Mackay, David McCuaig, Almac Holsteins Ltd., Ghislain Leclerc, Paul McMahan, Trevor Morris, Orlin Pelton, Agnes Prosak (c.o.b. as Osaca Holsteins Dairy Farm), Raymond Slack, Andrew Streutker, Rebecca Streutker, Stephen Todd, Richard Ververs, and Georgian Bay Milk Company v. Attorney General for the Province of Ontario, Minister of Agriculture and Food and Dairy Farmers of Ontario (Ont.) (Civil) (By Leave)**

Administrative law - Judicial review - Appeal - Constitutional law - Division of powers - Constitutionality of provincial milk marketing scheme requiring that milk destined for export be marketed to Respondent marketing board - Whether Divisional Court erred by failing to find that s. 8 of the federal *Dairy Products Marketing Regulations*, SOR/94-466, is *ultra vires* its enabling statute, the *Canadian Dairy Commission Act*, R.S.C. 1985, c. C-15 - Whether Divisional Court erred by failing to find that s. 8 of the *Dairy Products Marketing Regulations* should be read down as not applying to exports - Whether Court of Appeal erred in refusing leave to appeal Divisional Court's decision.

The Applicant dairy farmers sought judicial review of a decision of the Minister of Agriculture and Food in which she rescinded a decision of the Agriculture, Food and Rural Affairs Tribunal pursuant to her statutory authority under s. 18 of the *Ministry of Agriculture, Food and Rural Affairs Act*, R.S.O. 1990, c. M.16. The effect of the Minister's decision

was to require the Applicants to hold quota and sell their milk to the Dairy Farmers of Ontario.

July 19, 2005 Ontario Superior Court of Justice (Divisional Court) (Lane, Jarvis and Swinton JJ.)	Application for judicial review dismissed
February 3, 2006 Court of Appeal for Ontario (Sharpe, Blair and Rouleau JJ.A.)	Application for leave to appeal dismissed
May 12, 2006 Court of Appeal for Ontario (MacPherson, Sharpe and Rouleau JJ.A.)	Appeal quashed
July 11, 2006 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed
October 5, 2006 Supreme Court of Canada (Lebel J.)	Motion to extend time to file and/or serve leave application granted

---

**31425 Ken Allan, Neris Allan, Peter Belanger, Christopher Birch, Louise Birch, Henry Bloemert, Murray Clark, Jeannot Dagenais, Wilson Davy, Mark Furlong, Albert Haemmerli, James Hamilton, Joban Farms Ltd., Laurence Mackay, David McCuaig, Almac Holsteins Ltd., Ghislain Leclerc, Paul McMahon, Trevor Morris, Orlin Pelton, Agnes Prosak (faisant affaire sous le nom de Osaca Holsteins Dairy Farm), Raymond Slack, Andrew Streutker, Rebecca Streutker, Stephen Todd, Richard Ververs et Georgian Bay Milk Company c. Procureur général de la province de l'Ontario, ministre de l'Agriculture et de l'Alimentation et Dairy Farmers of Ontario (Ont.) (Civile) (Sur autorisation)**

Droit administratif - Contrôle judiciaire - Appel - Droit constitutionnel - Partage des compétences - Constitutionnalité du régime provincial de commercialisation du lait qui exige que le lait destiné à l'exportation soit vendu à l'office de commercialisation intimé - La Cour divisionnaire a-t-elle eu tort de ne pas conclure que l'art. 8 du *Règlement sur la commercialisation des produits laitiers* du Canada, DORS/94-466, est non autorisé par sa loi habilitante, la *Loi sur la Commission canadienne du lait*, L.R.C. 1985, ch. C-15? - La Cour divisionnaire a-t-elle eu tort de ne pas conclure qu'il y a lieu d'atténuer l'interprétation de l'art. 8 du *Règlement sur la commercialisation des produits laitiers* de sorte qu'il ne s'applique pas aux exportations? - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en refusant l'autorisation d'interjeter appel de la décision de la Cour divisionnaire?

Les producteurs laitiers demandeurs ont demandé le contrôle judiciaire de la décision par laquelle la ministre de l'Agriculture et de l'Alimentation a annulé une décision du Tribunal d'appel de l'agriculture, de l'alimentation et des affaires rurales en vertu du pouvoir que lui confère l'art. 18 de la *Loi sur le ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales*, L.R.O. 1990, ch. M.16. La décision de la ministre a eu pour effet d'imposer un quota aux demandeurs et de les obliger à vendre leur lait à Dairy Farmers of Ontario.

19 juillet 2005 Cour supérieure de justice de l'Ontario (Cour divisionnaire) (Juges Lane, Jarvis et Swinton)	Requête en révision judiciaire rejetée
3 février 2006 Cour d'appel de l'Ontario (Juges Sharpe, Blair et Rouleau)	Demande d'autorisation d'appel rejetée
12 mai 2006 Cour d'appel de l'Ontario (Juges MacPherson, Sharpe et Rouleau)	Appel annulé



11 juillet 2006  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

5 octobre 2006  
Cour suprême du Canada  
(Juge Lebel)

Requête en prorogation du délai pour déposer et/ou  
signifier la demande d'autorisation accueillie

---

**31279 Dara Wilder v. Her Majesty the Queen (B.C.) (Criminal) (By Leave)**

Canadian Charter (Criminal) - Evidence - Functions of an appellate court - Whether delay was an abuse of process in breach of *Canadian Charter of Rights and Freedoms* - Whether Court of Appeal's errors violated s. 7 of *Charter* or breached right to a fair trial - Whether Court of Appeal erred by not reviewing all the evidence - Whether Court of Appeal erred by not answering issues identified in its ruling - Whether Court of Appeal erred by upholding admissibility of evidence secured in income tax audit after a criminal investigation had commenced - Use of the *Criminal Code* to enforce the *Income Tax Act* - Use of taxpayer information as evidence in a Criminal Code offence - Whether standards applied under s. 24(2) of the *Charter* violate s. 15 of the *Charter* - Whether documents filed in Court that were secured under an illegal warrant may be retained as exhibits - Whether s. 12 of the Criminal Code is a reasonable limit to rights guaranteed by s. 7 of the *Charter* - Whether Court of Appeal erred by identifying an issue concerning the ultimate reliability of evidence and then not addressing the issue - Whether Court of Appeal erred with respect to admissibility of evidence produced to auditors in a criminal prosecution - Whether Court of Appeal erred by not addressing unanswered questions - Whether Court of Appeal erred by not upholding undertakings - Whether Crown can claim a property interest to funds when not party to the contract when relevant certificates signed - Whether sentence and restitution was excessive.

Canadian Bio-Mass Research Inc. and Coastal Natural Resources Research Inc. filed designations under the Scientific Research Tax Credit Program of Part VIII of the *Income Tax Act*. The applicant, a principal of both companies, and others signed certificates stating that qualified scientific research expenditures were spent or incurred. The Crown alleged that the certificates were fraudulent because the claimed expenditures either were never made or were over-stated. The applicant and several co-accused were charged with multiple income tax offences and the applicant's trial was severed. The applicant was tried twice. At his second trial, Crown witnesses available at the first trial and the co-accused's trials were no longer available. The Crown successfully applied to have their previous testimony admitted into evidence at the applicant's trial. Documents and statements collected during the audit of the applicant's companies also were admitted into evidence.

November 4, 1998  
British Columbia Supreme Court  
(Scarth J.)

Applicant acquitted of seven counts of fraud and one  
count of possession of property obtained by fraud

January 14, 2000 (corrigendum April 18, 2000)  
British Columbia Court of Appeal  
(Esson, Ryan and Mackenzie JJ.A.)

Acquittal set aside, new trial ordered

October 12, 2000  
Supreme Court of Canada  
(Gonthier, Binnie and Arbour JJ.)

Application for leave to appeal dismissed

November 27, 2001  
Supreme Court of British Columbia  
(Romilly J.)

Applicant's application to stay proceedings under ss. 7 and  
11(b) of the *Charter* dismissed

May 13, 2002  
Supreme Court of British Columbia  
(Romilly J.)

Crown's motion to admit statements and documents into  
evidence allowed

June 3, 2003  
Supreme Court of British Columbia  
(Romilly J.)

Decision to admit statements and documents into evidence  
amended

December 17, 2003 Supreme Court of British Columbia (Romilly J.)	Applicant convicted of seven counts of fraud and one count of possession of property obtained by crime
January 3, 2006 Court of Appeal for British Columbia (Southin, Rowles and Ryan JJ.A.)	Appeal dismissed
May 31, 2006 Supreme Court of Canada (Deschamps J.)	Motion for extension of time to file and/or serve application granted
August 29, 2006 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed
October 2, 2006 Supreme Court of Canada	Applicant's application to adduce new evidence filed
November 9, 2006 Supreme Court of Canada (Registrar)	Motion to extend time to file and/or serve reply granted

---

**31279 Dara Wilder c. Sa Majesté la Reine (C.-B.) (Criminelle) (Sur autorisation)**

Charte canadienne (Criminel) - Preuve - Fonctions d'une cour d'appel - Le retard a-t-il constitué un abus de procédure contraire à la *Charte canadienne des droits et libertés*? - Les erreurs de la Cour d'appel ont-elles violé l'art. 7 de la *Charte* ou porté atteinte au droit à un procès équitable? - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en n'examinant pas la totalité de la preuve? - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en ne répondant pas à des questions formulées dans sa décision? - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en confirmant la recevabilité d'éléments de preuve obtenus lors d'une vérification fiscale effectuée après le début d'une enquête criminelle? - Recours au *Code criminel* pour l'application de la *Loi de l'impôt sur le revenu* - Mise en preuve de renseignements fiscaux d'un contribuable dans une poursuite criminelle - Les normes d'application du par. 24(2) de la *Charte* violent-elles l'art.15 de la *Charte*? - Les documents obtenus au moyen d'un mandat illégal peuvent-ils être conservés comme pièces? - L'art.12 du *Code criminel* est-il une limite raisonnable aux droits garantis par l'art. 7 de la *Charte*? - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en posant la question de la fiabilité ultime de la preuve sans y répondre? - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur concernant la recevabilité en preuve en matière criminelle d'éléments fournis à des vérificateurs? - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en laissant des questions sans réponse? - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en ne maintenant pas des engagements? - La Couronne peut-elle revendiquer la propriété de fonds alors qu'elle n'était pas partie au contrat lorsque les certificats pertinents ont été signés? - La peine et la restitution étaient-elles excessives?

Canadian Bio-Mass Research Inc. et Coastal Natural Resources Research Inc. ont procédé à des désignations au titre du crédit d'impôt pour la recherche scientifique prévu à la partie VIII de la *Loi de l'impôt sur le revenu*. Le demandeur, un dirigeant des deux sociétés, et d'autres personnes ont signé des certificats attestant que des dépenses pour recherches scientifiques répondant aux critères avaient été faites ou engagées. Le ministère public a allégué que les certificats étaient frauduleux parce que les dépenses n'avaient pas été faites ou étaient exagérées. Le demandeur et plusieurs coaccusés étaient poursuivis pour de multiples infractions fiscales et le demandeur a fait l'objet d'un procès séparé. Il a subi deux procès. Lors du second procès, des témoins à charge au premier procès et aux procès des coaccusés n'étaient plus en mesure de témoigner. Le ministère public a obtenu que leur déposition antérieure soit reçue en preuve. Des documents et des déclarations recueillis pendant la vérification des sociétés du demandeur ont également été admis en preuve.

4 novembre 1998 Cour suprême de la Colombie-Britannique (Juge Scarth)	Demandeur acquitté de sept chefs d'accusation de fraude et d'un chef de possession de biens obtenus par la fraude
---	---

14 janvier 2000 (rectificatif 18 avril 2000) Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Juges Esson, Ryan et Mackenzie)	Acquittement annulé, nouveau procès ordonné
12 octobre 2000 Cour suprême du Canada (Juges Gonthier, Binnie et Arbour)	Demande d'autorisation d'appel rejetée
27 novembre 2001 Cour suprême de la Colombie-Britannique (Juge Romilly)	Demande d'arrêt des procédures en vertu des art. 7 et 11b) de la <i>Charte</i> présentée par le demandeur, rejetée
13 mai 2002 Cour suprême de la Colombie-Britannique (Juge Romilly)	Requête du ministère public pour admission en preuve de déclarations et de documents, accueillie
3 juin 2003 Cour suprême de la Colombie-Britannique (Juge Romilly)	Modification de la décision de recevoir en preuve des déclarations et des documents
17 décembre 2003 Cour suprême de la Colombie-Britannique (Juge Romilly)	Demandeur déclaré coupable de sept chefs d'accusation de fraude et d'un chef de possession de biens criminellement obtenus
3 janvier 2006 Cour d'appel de la Colombie-Britannique (Juges Southin, Rowles et Ryan)	Appel rejeté
31 mai 2006 Cour suprême du Canada (Juge Deschamps)	Requête en prorogation de délai pour présenter ou signifier une demande d'autorisation d'appel, accordée
29 août 2006 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée
2 octobre 2006 Cour suprême du Canada	Requête du demandeur pour déposer de nouveaux éléments de preuve, déposée
9 novembre 2006 Cour suprême du Canada (Registraire)	Requête en prorogation de délai, pour signifier et déposer une réplique, accordée

---

**31666 Liliana Verdicchio, Andrew Verdicchio v. City of Montréal (Que.) (Civil) (By Leave)**

Municipal law – Assessment – Contestation of municipal assessment after expiry of time limit – No evidence of irresistible force justifying delay – Whether courts below erred in dismissing proceedings brought by Applicants.

Ms. Verdicchio's property was entered on the 2004 three-year roll of the City of Montréal. Under s. 130 of the *Act respecting municipal taxation*, R.S.Q., c. F-2.1 (A.m.t.), the time limit for applying for a review of the entry was May 1, 2004. On September 29, 2004, after realizing that there was a significant discrepancy between her assessment and that of a neighbouring property, Ms. Verdicchio applied to a municipal assessor for a review of the property value entered on the roll for her property. The assessor denied her application because it had been filed after the expiry of the time limit. Ms. Verdicchio then applied to the Administrative Tribunal of Québec, which dismissed the motion to institute proceedings on the basis that Ms. Verdicchio had been unable to show that the delay resulted from irresistible force (s. 134.1 A.m.t.). The Applicants then filed an application in the Court of Québec for the reimbursement of property taxes and an adjustment to the assessment. The Court of Québec dismissed the application on the ground that there was no legal basis for the conclusions sought and that, in any event, it was the Superior Court that had jurisdiction

to hear an application for judicial review of the ATQ's decision. Dufresne J.A. of the Court of Appeal dismissed the motion for leave to appeal on the basis, *inter alia*, that an appeal would have no chance of success.

March 9, 2006 Administrative Tribunal of Québec (Chartered Appraiser Valiquette)	Respondent's motion to dismiss allowed; Ms. Verdicchio's application for review of chartered appraiser's decision dismissed
June 21, 2006 Court of Québec (Judge Paquet)	Respondent's motion to dismiss allowed; Applicants' motion to institute proceedings dismissed
August 10, 2006 Quebec Court of Appeal (Montréal) (Dufresne J.A.)	Motion for leave to appeal dismissed
October 5, 2006 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed

---

**31666 Liliana Verdicchio, Andrew Verdicchio c. Ville de Montréal (Qc) (Civile) (Autorisation)**

Droit municipal – Évaluation – Contestation de l'évaluation municipale faite hors du délai – Absence de preuve de force majeure justifiant le retard – Les instances inférieures ont-elles erré en rejetant les recours pris par les demandeurs?

La propriété de la demanderesse a été inscrite au rôle triennal 2004 de la Ville de Montréal. En vertu de l'art. 130 de la *Loi sur la fiscalité municipale*, L.R.Q., ch. F-2.1 (L.f.m.), le délai pour demander la révision de l'inscription expirait le 1<sup>er</sup> mai 2004. Le 29 septembre 2004, après avoir constaté une disproportion importante entre son évaluation et celle d'une propriété voisine, Mme Verdicchio présente à un évaluateur municipal une demande de révision de la valeur foncière inscrite au rôle pour sa propriété. L'évaluateur rejette la demande parce que présentée hors délai. Mme Verdicchio s'adresse alors au Tribunal administratif du Québec, qui rejette la requête introductive d'instance au motif que Mme Verdicchio n'a pas su démontrer que le retard résultait d'une force majeure (art. 134.1 L.f.m.). Les demandeurs déposent alors en Cour du Québec une demande de remboursement de taxes foncières et ajustement de l'évaluation. La Cour du Québec rejette le recours au motif que les conclusions recherchées n'ont aucun fondement en droit et qu'à tout événement, une demande de révision judiciaire de la décision du TAQ relèverait de la Cour supérieure. Le juge Dufresne de la Cour d'appel rejette la requête pour permission d'appel au motif, notamment, qu'un appel n'aurait aucune chance de succès.

Le 9 mars 2006 Tribunal administratif du Québec (L'évaluateur agréé Valiquette)	Requête de l'intimée en irrecevabilité accueillie; Demande de la demanderesse en révision de la décision d'un évaluateur agréé rejetée
Le 21 juin 2006 Cour du Québec (Le juge Paquet)	Requête de l'intimée en irrecevabilité accueillie; Requête introductive d'instance des demandeurs rejetée
Le 10 août 2006 Cour d'appel du Québec (Montréal) (Le juge Dufresne)	Requête en autorisation d'appel rejetée
Le 5 octobre 2006 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**31683 Gilbert Patrice v. Automobiles Renault Canada Ltée - and - Société de l'assurance automobile du Québec (Que.) (Civil) (By Leave)**

Insurance – Automobile insurance – Action brought in Quebec concerning automobile accident in France – Jurisdiction of Quebec authorities to award damages for bodily injury – Whether courts below erred in declining jurisdiction because

of s. 83.57 of *Automobile Insurance Act*, R.S.Q., c. A-25 (AIA) – Whether parties had entered into consumer contract – Whether *Automobile Insurance Act* can preclude action by consumer against merchant.

In January 2000, Mr. Patrice and Automobiles Renault Canada Ltée (Renault) signed a purchase and buyback contract for an automobile. On March 7, 2000, while Mr. Patrice was driving the automobile in France, the hood suddenly opened and he had an accident because he could not see the road. When he returned to Quebec, the Société de l'assurance automobile du Québec paid him a lump sum for non-pecuniary damage and compensation for the cost of medication and for loss of quality of life.

In January 2003, Mr. Patrice brought an action against Renault. He alleged that the vehicle had a manufacturing defect. He claimed the following amounts from Renault as damages: \$3,988 for the costs of the car and the trip, \$5,766 for the fees paid in France and \$10,000 for hardship, inconvenience and loss of enjoyment of life. After Renault made a motion to dismiss, the Superior Court declined jurisdiction to hear the case on the third head of damages because of the automatic compensation provided for in the AIA, but retained jurisdiction on the other heads because, in its view, they related to property damage not covered by the AIA for which the victim of an automobile accident can sue the responsible party directly. The Court of Appeal reversed the decision, held that all the damages claimed were for bodily injury and dismissed the action on the basis that the Quebec courts did not have jurisdiction pursuant to ss. 83.57 and 83.59 AIA.

December 22, 2004  
Court of Québec  
(Judge Landry)

Renault's motion to dismiss allowed in part

September 5, 2006  
Quebec Court of Appeal (Montréal)  
(Nuss, Dalphond and Dufresne JJ.A.)

Mr. Patrice's appeal dismissed; incidental appeal allowed; motion to dismiss allowed; Mr. Patrice's action dismissed

October 24, 2006  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**31683 Gilbert Patrice c. Automobiles Renault Canada Ltée - et - Société de l'assurance automobile du Québec**  
(Qc) (Civile) (Autorisation)

Assurance – Assurance automobile – Action intentée au Québec relativement à un accident d'automobile survenu en France – Compétence des autorités québécoises pour les dommages reliés au préjudice corporel – Les instances inférieures ont-elles erré en déclinant compétence en raison de l'art. 83.57 de la *Loi sur l'assurance automobile*, L.R.Q., ch. A-25 (LAA)? – Les parties avaient-elles conclu un contrat de consommation? – La *Loi sur l'assurance automobile* peut-elle exclure un recours d'un consommateur contre un commerçant?

En janvier 2000, M. Patrice et Automobiles Renault Canada Ltée (Renault) signent un contrat d'achat rachat d'une automobile. Le 7 mars 2000, alors que M. Patrice conduit l'automobile en France, le capot se soulève soudainement et M. Patrice, privé de visibilité, est impliqué dans un accident d'automobile. De retour au Québec, M. Patrice reçoit de la Société de l'assurance automobile du Québec une somme forfaitaire pour préjudice non pécuniaire et frais d'indemnisation visant le remboursement de médicaments et pour perte de qualité de vie.

En janvier 2003, M. Patrice intente une action contre Renault. Il allègue que le véhicule était affecté d'un vice de fabrication. Il réclame de Renault, à titre de dommages-intérêts, les montants suivants : 3 988 \$ pour les coûts de la voiture et du voyage, 5 766 \$ pour les honoraires payés en France, et 10 000 \$ pour les troubles, inconvénients et perte de jouissance de la vie. À la suite d'une requête en irrecevabilité présentée par Renault, la Cour supérieure décline compétence pour entendre le litige quant au troisième poste de dommages vu l'indemnisation automatique prévue par la LAA, mais conserve compétence pour les autres postes puisque ceux-ci concernent, selon elle, des dommages matériels non couverts par la LAA et pour lesquels la victime d'un accident d'automobile peut poursuivre le responsable directement. La Cour d'appel renverse la décision, juge que l'ensemble des dommages réclamés constituent des dommages corporels, et rejette l'action pour défaut de compétence des tribunaux québécois vu les art. 83.57 et 83.59 LAA.

Le 22 décembre 2004  
Cour du Québec  
(La juge Landry)

Requête de Renault en irrecevabilité accueillie en partie

Le 5 septembre 2006  
Cour d'appel du Québec (Montréal)  
(Les juges Nuss, Dalphond et Dufresne)

Appel de M. Patrice rejeté; Appel incident accueilli;  
requête en irrecevabilité accueillie; action de M. Patrice  
rejetée

Le 24 octobre 2006  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**30888 Jack Vernon v. General Motors of Canada Limited, Basil Hargrove, John Kovacs, John Caines, Don Whalen, Jerry Smith, David Broadbent and Charlie Peel (Ont.) (Civil) (By Leave)**

Courts - Jurisdiction - Labour law - Collective agreement - Contractual rights - Whether an employee with a contractual right has a contractual remedy - Whether GM breached its contractual promise to make post-retirement payments to retirees who were unionized when employed - If so, whether the retirees were denied a remedy either through arbitration or the courts - Whether the Master Agreement comprises the entire collective agreement between GM and the Canadian Auto Workers - Whether summary judgment was appropriate - Whether the retiree was denied access to justice when a Canadian company and a national trade union moved to dismiss his action for want of jurisdiction - Whether the lower court decision conflicts with *Goudie v. Ottawa (City)*, [2003] 1 S.C.R. 141.

The Applicant, Mr. Vernon, argued that representatives of the CAW and GM gave oral assurances to him and others that, if they retired and accepted a \$250 monthly retirement allowance, they would receive any enhanced retirement or pension benefits being negotiated in the 1993 collective agreement, which was then under negotiation. He says that, relying on those assurances, he elected to take early retirement before the 1993 collective agreement was settled. The 1993 collective agreement provided in a Miscellaneous Agreement that employees who agreed to take early retirement would receive a retirement incentive of \$35,000. Mr. Vernon sought this incentive from GM. It refused his request, saying that employees who had elected to take the \$250 monthly retirement allowance were entitled to improvements in pension benefits negotiated in the 1993 collective agreement, but not to retirement allowances. The CAW declined to grieve GM's decision, and the Ontario Labour Relations Board found that Mr. Vernon had not made out a *prima facie* case in support of his complaint about the CAW's decision. Mr. Vernon declined to seek judicial review, instead seeking to bring the instant action. The lower courts found that they did not have jurisdiction over the issues raised and dismissed the action.

June 1, 1999  
Ontario Superior Court of Justice  
(McDermid J.)

Applicant's action for damages for breach of contract and  
misrepresentation dismissed for lack of jurisdiction

February 15, 2005  
Court of Appeal for Ontario  
(Weiler, Laskin and Sharpe JJ.A.)

Appeal dismissed

April 18, 2005  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal file

---

**30888 Jack Vernon c. General Motors du Canada Limitée, Basil Hargrove, John Kovacs, John Caines, Don Whalen, Jerry Smith, David Broadbent et Charlie Peel (Ont.) (Civile) (Sur autorisation)**

Tribunaux - Compétence - Droit du travail - Convention collective - Droits contractuels - L'employé jouissant d'un droit contractuel dispose-t-il d'un recours contractuel? - GM a-t-elle manqué à sa promesse contractuelle d'effectuer des paiements, après leur départ à la retraite, à des retraités qui étaient syndiqués lorsqu'ils travaillaient? - Le cas échéant, les retraités ont-ils été privés de recours, par arbitrage ou devant les tribunaux? - Le contrat cadre comprend-il la totalité de la convention collective entre GM et les Travailleurs canadiens de l'automobile? - Était-il justifié de rendre un jugement sommaire? - La requête d'une société canadienne et d'un syndicat national pour faire rejeter l'action d'un retraité pour défaut de compétence du tribunal a-t-elle empêché le retraité d'avoir accès à la justice? - La décision de la

juridiction inférieure contredit-elle l'arrêt *Goudie c. Ottawa (Ville)*, [2003] 1 R.C.S. 141?

Le demandeur, M. Vernon, a soutenu que les représentants des TCA et de GM lui ont donné, ainsi qu'à d'autres, des assurances verbales selon lesquelles s'ils acceptaient de partir à la retraite et de toucher une indemnité de retraite mensuelle de 250 \$, ils toucheraient les prestations de retraite améliorées qui seraient prévues par la convention collective de 1993, qui était alors en cours de négociation. Il a affirmé que, se fiant à ces assurances, il a décidé de devancer son départ à la retraite et de partir avant la conclusion de la convention collective de 1993. Dans un document appelé conventions diverses, la convention collective prévoyait que les employés qui prenaient une retraite anticipée recevraient une prime de 35 000 \$. Monsieur Vernon a demandé cette prime; GM la lui a refusée, expliquant que les employés qui avaient opté pour l'indemnité mensuelle de 250 \$ avaient droit aux améliorations des prestations de retraite négociées dans la convention collective de 1993 mais non à la prime. Le syndicat a refusé de formuler un grief contre cette décision, et la Commission des relations de travail de l'Ontario a conclu que la plainte de M. Vernon contre le syndicat n'était pas étayée par une preuve *prima facie*. Monsieur Vernon n'a pas demandé le contrôle judiciaire de la décision de la Commission, et il a plutôt intenté l'action en l'espèce. Les juridictions inférieures ont jugé qu'elles n'avaient pas compétence pour entendre les questions soulevées et ont rejeté l'action.

1 <sup>er</sup> juin 1999 Cour supérieure de justice de l'Ontario (Juge McDermid)	Action en dommages-intérêts du demandeur pour rupture de contrat et assertion inexacte rejetée pour absence de compétence
15 février 2005 Cour d'appel de l'Ontario (Juges Weiler, Laskin et Sharpe)	Appel rejeté
18 avril 2005 Cour suprême du Canada	Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**31654 Shatha Al-Musawi v. City of Montréal (Que.) (Civil) (By Leave)**

Municipal law – Revocation of construction and demolition permits – Whether Court of Appeal erred in upholding demolition order made by Superior Court.

In 1999, Ms. Al-Musawi purchased property in the City of Westmount on which there was a house protected by municipal by-laws because of its historical significance. Ms. Al-Musawi submitted a major renovation project to the City, the cost of which was estimated at \$750,000. In November 1999, the City's Architectural and Planning Commission rejected the project as submitted but suggested changes. Among other things, it proposed keeping only the form of the house, the shape and materials of the roof, and the window openings. Ms. Al-Musawi submitted new plans and filed a permit application. On September 13, 2000, the Demolition Committee approved the project. On October 5, 2000, the file was sent to the Architectural and Planning Commission so it could review the project and determine whether it was consistent with the City's *By-Law on Site Planning and Architectural Integration Programmes* (SPAIPs). On July 9, 2001, the City issued a construction permit. On September 14, 2001, the City issued a demolition permit. On that date, the city council had not yet approved the SPAIP as required by the relevant municipal by-laws. The work began. While doing the work, the contractor hired by Ms. Al-Musawi decided, without seeking authorization from the City, to remove the walls of the house because they were in poor condition. On March 4, 2002, the City revoked the construction and demolition permits because the conditions on which they had been issued had been violated.

Ms. Al-Musawi then filed a motion for a declaratory judgment and for *mandamus* to have the revocation of the construction permit declared null and to force the City to issue an amended permit and any other permits needed to finish the work. The Superior Court held that the municipal permits were null because they had been issued before the City adopted its SPAIP and that, in any event, the work done by Ms. Al-Musawi was contrary to the plans approved by the City and the permits had been properly revoked. As a remedy, the Court ordered Ms. Al-Musawi to demolish the building under construction unless she obtained, within six months, new permits to construct a building consistent with the municipal by-laws now in force. The Court of Appeal dismissed the appeal.

January 9, 2004  
Quebec Superior Court  
(Roy J.)

Revocation of permits declared valid; permits declared null; issuance of order to demolish unless Ms. Al-Musawi obtained, within six months, new permits to construct building consistent with by-laws in force on day of application

July 13, 2006  
Quebec Court of Appeal (Montréal)  
(Baudouin, Forget and Rochette JJ.A.)

Appeal dismissed

September 29, 2006  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**31654 Shatha Al-Musawi c. Ville de Montréal (Qc) (Civile) (Autorisation)**

Droit municipal – Révocation de permis de construction et de démolition – La Cour d’appel a-t-elle erré en confirmant l’ordonnance de démolition rendue par la Cour supérieure?

En 1999, Mme. Al-Musawi achète une propriété dans la Ville de Westmount sur laquelle se trouve une maison protégée par la réglementation municipale en raison de son intérêt historique. Mme Al-Musawi présente à la Ville un important projet de rénovation dont le coût est estimé à 750 000 \$. En novembre 1999, la Commission d’architecture et d’urbanisme de la Ville refuse le projet tel que présenté, mais suggère des modifications. Elle propose notamment de ne conserver que la forme de la maison, la forme et les matériaux du toit, et les ouvertures des fenêtres. Mme Al-Musawi présente de nouveaux plans et dépose une demande de permis. Le 13 septembre 2000, le Comité sur la démolition approuve le projet. Le 5 octobre 2000, le dossier est transmis à la Commission d’architecture et d’urbanisme pour que celle-ci révise le projet et détermine s’il est conforme au *Règlement sur les plans d’implantation et d’intégration architecturale* (PIIA) de la Ville. Le 9 juillet 2001, la Ville émet un permis de construction. Le 14 septembre 2001, la Ville émet un permis de démolition. À cette date, le conseil municipal n’a pas encore approuvé le PIIA tel que l’exige la réglementation municipale pertinente. Les travaux débutent. Durant les travaux, l’entrepreneur retenu par Mme Al-Musawi décide, sans demander l’autorisation de la Ville, d’enlever les murs de la maison vu leur mauvais état. Le 4 mars 2002, la Ville révoque les permis de construction et de démolition vu le non-respect de leurs conditions de délivrance.

Mme Al-Musawi dépose alors une requête en jugement déclaratoire et pour l’émission d’un *mandamus* afin de faire déclarer nulle la révocation du permis de construction et obtenir de la Ville qu’elle délivre un permis amendé et tout autre permis requis pour terminer les travaux. La Cour supérieure juge que les permis municipaux étaient nuls parce qu’émis avant que la Ville n’ait adopté son PIIA, et qu’à tout événement, les travaux effectués par Mme Al-Musawi contrevenaient aux plans approuvés par la Ville, et les permis avaient été révoqués à bon droit. En guise de remède, la Cour ordonne à Mme Al-Musawi de démolir le bâtiment en construction à moins d’obtenir dans les six mois de nouveaux permis pour construire un bâtiment conforme à la réglementation municipale désormais en vigueur. La Cour d’appel rejette l’appel.

Le 9 janvier 2004  
Cour supérieure du Québec  
(La juge Roy)

Révocations de permis déclarées valides; permis déclarés nuls; ordonnance de démolition émise, à moins que Mme Al-Musawi n’obtienne, dans les six mois, de nouveaux permis pour ériger un bâtiment conforme à la réglementation en vigueur au jour de la demande

Le 13 juillet 2006  
Cour d’appel du Québec (Montréal)  
(Les juges Baudouin, Forget et Rochette)

Appel rejeté

Le 29 septembre 2006  
Cour suprême du Canada

Demande d’autorisation d’appel déposée

---



**31540 Jameel Mohammed v. York Fire and Casualty Insurance Company (Ont.) (Civil) (By Leave)**

Civil procedure – Settlement of civil trial while related criminal convictions appealed – Motion to set aside Minutes of Settlement and consent order after charges withdrawn – Whether the lower courts erred in finding that Mr. Mohammed had signed the minutes of settlement – Whether the withdrawal of the criminal charges constituted fresh evidence that warranted the setting aside of the settlement in the civil action – Whether the lower courts erred in finding that the parties had not made a common mistake with respect to the admissibility of the criminal convictions in the civil action.

In October 1998, Mr. Mohammed sued York for payment after his property was destroyed by fire. York’s defence was that Mr. Mohammed had deliberately set the fire. In December 1998, Mr. Mohammed was charged with arson endangering life and with arson for fraudulent purpose with respect to the fire at his property. He was convicted in September 2001, and appealed. On November 7, 2001, Mr. Mohammed’s counsel sought an adjournment of the civil trial pending the criminal appeal, but was unsuccessful. On November 26, 2001, the parties appeared for the civil trial. Counsel for Mr. Mohammed sought, as a preliminary matter, an adjournment pending the criminal appeal, or alternatively, that the criminal convictions be declared inadmissible. Both parties also indicated that a further pre-trial would be helpful. The judge told the parties she would review the authorities submitted that day by York’s counsel and relating to the admissibility of the criminal convictions, and reserved judgment while the parties proceeded to the pre-trial.

After meeting with both counsel and noting that notwithstanding the criminal convictions, the evidence surrounding the fire meant Mr. Mohammed had “a very difficult case”, the pre-trial judge met alone with Mr. Mohammed and his counsel. Minutes of settlement were then signed and the civil action was ordered dismissed on consent, without costs.

In March 2003, the Ontario Court of Appeal overturned Mr. Mohammed’s criminal convictions and ordered a new trial. Mr. Mohammed then moved to have the settlement and consent order set aside. At the re-trial in January 2004, the Crown withdrew the charges against Mr. Mohammed. In August 2004, Wilton-Siegel J. dismissed Mr. Mohammed’s motion to set aside the settlement and consent order on the grounds that Mr. Mohammed had failed to establish that he had not signed the minutes of settlement, and found that there was no evidence of fraud, or of a common mistake as to the admissibility of the convictions, and that no fresh evidence had been tendered. The Court of Appeal affirmed the decision.

August 23, 2004  
Ontario Superior Court of Justice  
(Wilton-Siegel J.)

Motion to set aside Minutes of Settlement and a consent order dated November 26, 2001, dismissed

February 14, 2006  
Court of Appeal for Ontario  
(Cronk, Armstrong and Lang JJ.A.)

Appeal dismissed

July 13, 2006  
Supreme Court of Canada

Motion for extension of time and application for leave to appeal filed

---

**31540 Jameel Mohammed c. York Fire and Casualty Insurance Company (Ont.) (Civile) (Sur autorisation)**

Procédure civile – Règlement d’une instance civile alors que des déclarations de culpabilité criminelles connexes sont en appel – Requête en annulation du procès-verbal de transaction et de l’ordonnance sur consentement, présentée après le retrait des accusations – Les juridictions inférieures ont-elles erronément conclu que M. Mohammed avait signé le procès-verbal? – Le retrait des accusations criminelles constitue-t-il un nouvel élément de preuve justifiant l’annulation du règlement de l’instance civile? – Les juridictions inférieures ont-elles conclu à tort qu’il n’y avait pas eu erreur commune des parties au sujet de la recevabilité en preuve des déclarations de culpabilité criminelles dans l’instance civile?

Au mois d’octobre 1998, M. Mohammed a intenté une poursuite contre York pour être indemnisé de la destruction de sa propriété par le feu. York avait prétendu en défense que M. Mohammed avait volontairement mis le feu à l’immeuble. En décembre 1998, M. Mohammed a été accusé d’incendie criminel mettant la vie en danger et d’incendie criminel dans une intention frauduleuse. Il a été déclaré coupable en septembre 2001 et a interjeté appel. Le 7 novembre 2001, son avocat a demandé sans succès la remise du procès civil jusqu’à l’issue de l’appel. Les parties ont comparu au procès civil

le 26 novembre 2001, et l'avocat de M. Mohammed a préliminairement demandé que l'instance soit reportée jusqu'à l'issue de l'appel ou, subsidiairement, que les déclarations de culpabilité soient déclarées irrecevables. Les deux parties ont également indiqué qu'il serait utile de poursuivre la procédure préparatoire à l'instruction. La juge a informé les parties qu'elle examinerait la jurisprudence soumise par l'avocat de York au sujet de la recevabilité des déclarations de culpabilité et elle a sursis au prononcé du jugement pendant que les parties poursuivaient la procédure préparatoire au procès.

Après avoir rencontré les deux avocats et signalé que même sans égard aux déclarations de culpabilité, la preuve relative à l'incendie faisait en sorte que M. Mohammed [TRADUCTION] « aurait beaucoup de difficulté à avoir gain de cause », la juge présidant la conférence préparatoire a rencontré seuls M. Mohammed et son avocat. Un procès-verbal de transaction a alors été signé et une ordonnance sur consentement rejetant l'action civile sans frais a été rendue.

Au mois de mars 2003, la Cour d'appel de l'Ontario a infirmé les déclarations de culpabilité criminelles et ordonné un nouveau procès. Monsieur Mohammed a alors présenté une requête visant à faire annuler le règlement et l'ordonnance sur consentement. Lors du nouveau procès, en janvier 2004, le ministère public a retiré les accusations. Au mois d'août 2004, le juge Wilton-Siegel a rejeté la requête de M. Mohammed visant l'annulation du règlement et de l'ordonnance sur consentement au motif que ce dernier n'avait pas démontré qu'il n'avait pas signé le procès-verbal de transaction, et il a conclu qu'il n'y avait pas de preuve de fraude ni d'erreur commune relative à la recevabilité des déclarations de culpabilité et qu'aucun nouvel élément de preuve n'avait été soumis. La Cour d'appel a confirmé la décision.

23 août 2004 Cour supérieure de justice de l'Ontario (Juge Wilton-Siegel)	Requête en annulation du procès-verbal de transaction et de l'ordonnance sur consentement du 26 novembre 2001, rejetée
14 février 2006 Cour d'appel de l'Ontario (Juges Cronk, Armstrong et Lang)	Appel rejeté
13 juillet 2006 Cour suprême du Canada	Requête en prorogation de délai et demande d'autorisation d'appel déposées

---

**31673 Réjean Fleury v. Gérald Larose and Confédération des syndicats nationaux (Que.) (Civil) (By Leave)**

Civil liability - Damages - Slander - Injurious public statement - CSN president insulting outgoing president of one of CSN's unions at press conference - Whether Court of Appeal erred in law in upholding \$20,000 in compensatory damages for injury to dignity, honour and reputation - Whether Court of Appeal erred in law in setting award of punitive damages for intentional interference at \$50,000 - Whether Court of Appeal erred in law in striking out reimbursement of extrajudicial costs.

The Applicant, Mr. Fleury, was involved in a long battle against an employer, Métro, as the president of his union. At the same time, his relationship with the president of his labour confederation gradually worsened. In 1997, after Mr. Fleury resigned, Mr. Larose made an injurious statement about him at a press conference. Mr. Fleury claimed damages for intentional slander. The Superior Court awarded compensatory damages, punitive damages and extrajudicial costs. The Court of Appeal increased the amount of punitive damages and struck out the conclusion relating to extrajudicial costs.

July 28, 2003 Quebec Superior Court (Fournier J.)	Applicant awarded \$20,000 in compensatory damages for slander, \$10,000 in punitive damages and \$9,000 in extrajudicial costs
August 17, 2006 Quebec Court of Appeal (Dalphond, Vézina and Morissette JJ.A.)	Appeal allowed solely to strike out extrajudicial costs from conclusions; incidental appeal allowed and amount of punitive damages increased to \$50,000; with costs against Respondents

October 16, 2006  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**31673 Réjean Fleury c. Gérard Larose et Confédération des syndicats nationaux (Qc) (Civile) (Autorisation)**

Responsabilité civile - Dommages-intérêts - Diffamation - Déclaration publique injurieuse - En conférence de presse, le président de la CSN a injurié le président démissionnaire de l'un de ses syndicats - La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur de droit en maintenant le montant de 20 000 \$ en dommages-intérêts compensatoires pour atteinte à la dignité, à l'honneur et à la réputation? - A-t-elle commis une erreur de droit en fixant le montant de 50 000 \$ en dommages-intérêts punitifs pour atteinte intentionnelle? - A-t-elle commis une erreur de droit en biffant le remboursement des frais extra-judiciaires?

Le demandeur, M. Fleury, a été engagé dans un long combat contre l'employeur Métro à titre de président de son syndicat. Parallèlement, les rapports entre lui et le président de sa centrale syndicale se sont graduellement envenimés. Après la démission de M. Fleury, en 1997, M. Larose a fait une déclaration injurieuse à son sujet en conférence de presse. M. Fleury a réclamé des dommages-intérêts pour diffamation intentionnelle. La Cour supérieure a accordé des dommages-intérêts compensatoires, des dommages-intérêts punitifs et les frais extra-judiciaires. La Cour d'appel a augmenté le montant des dommages-intérêts punitifs et a rayé la conclusion relative aux frais extra-judiciaires.

Le 28 juillet 2003  
Cour supérieure du Québec  
(Le juge Fournier)

Octroi de 20 000\$ au demandeur en dommages-intérêts compensatoires pour diffamation, de 10 000\$ en dommages punitifs et de 9 000\$ de frais extra-judiciaires.

Le 17 août 2006  
Cour d'appel du Québec  
(Les juges Dalphond, Vézina et Morissette)

Appel accueilli à seule fin de biffer les frais extra-judiciaires du dispositif; appel incident accueilli et montant des dommages punitifs augmenté à 50 000\$; le tout avec dépens contre les intimés.

Le 16 octobre 2006  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée.

---

**31645 Roman Jackowski v. Her Majesty the Queen (Ont.) (Criminal) (By Leave)**

Criminal and Penal Law - Evidence - Proceeds of Crime - Forfeiture of proceeds of trafficking - Evidence - Whether conviction for possession of proceeds of crime wrongly based on evidence planted in applicant's home by police - Whether defence counsel inappropriately failed or refused to deal with police corruption at trial.

On November 6, 2002, undercover police officers purchased cocaine from the applicant for \$500. On November 15, 2002, they obtained more cocaine from the applicant which was to be a partial payment by Jackowski for electronics. No money changed hands before the applicant was arrested. Both transactions occurred at an inn. The police took \$4,510 in cash from the applicant's person. His residence was searched. The police found \$83,413 (Cdn.) and \$1,532 (U.S.) in a safe, including a \$50 bill with the same serial number as one of the bills used by the undercover police officers on November 6 to purchase cocaine from the applicant. The applicant pleaded guilty to two counts of trafficking in cocaine, one count of possession of cocaine for the purpose of trafficking, and one count of possession of marijuana for the purpose of trafficking. The applicant also was charged with two counts of possession of proceeds of property knowing that all or part of it was obtained from trafficking in a controlled substance. Trial proceeded on these two counts. Count 8 referred to the accused's possession of the \$83,413 (Cdn.) and \$1532 (U.S.) seized from the safe in his residence. Count 9 referred to the accused's possession of the \$50 Canadian bill seized from the applicant's safe in his residence.

April 1, 2005  
Ontario Court of Justice  
(Sills J.)

Sentence to fifteen months incarceration for two counts of trafficking and two counts of possession for the purposes of trafficking. Order of forfeiture of \$4510 seized from applicant on November 15, 2002.

June 19, 2006  
Court of Appeal for Ontario  
(MacPherson, Cronk and Armstrong JJ.A.)

Appeal dismissed

September 14, 2006  
Supreme Court of Canada

Application for extension of time to apply for leave to appeal and for leave to appeal filed

---

**31645 Roman Jackowski c. Sa Majesté la Reine (Ont.) (Criminelle) (Sur autorisation)**

Droit criminel et pénal - Preuve - Produits de la criminalité - Confiscation des produits du trafic - Preuve - La déclaration de culpabilité pour possession de produits de la criminalité a-t-elle été fondée à tort sur une preuve placée par les policiers dans la résidence du demandeur? - L'avocat de la défense a-t-il eu tort de ne pas s'attaquer à la corruption policière au procès ou de refuser de le faire?

Le 6 novembre 2002, des agents doubles de la police ont acheté au demandeur pour 500 \$ de cocaïne. Le 15 novembre 2002, ils ont obtenu d'autre cocaïne auprès du demandeur en guise de paiement partiel, versé par M. Jackowski, pour de l'équipement électronique. Il n'y a pas eu d'échange d'argent avant l'arrestation du demandeur. Les deux opérations ont eu lieu à une auberge. Les policiers ont pris les 4 510 \$ en espèces que le demandeur avait sa possession. Ils ont fouillé sa résidence et ont trouvé 83 413\$CAN et 1 532 \$US dans un coffre-fort, dont un billet de 50 \$ qui portait le même numéro de série que l'un des billets dont s'étaient servis les agents doubles de la police le 6 novembre pour acheter la cocaïne au demandeur. Le demandeur a plaidé coupable relativement à deux chefs d'accusation de trafic de cocaïne, un chef de possession de cocaïne en vue d'en faire le trafic, et un chef de possession de marijuana en vue d'en faire le trafic. Le demandeur a également été accusé de deux chefs de possession de produits provenant de biens en sachant qu'ils avaient été obtenus, en tout ou en partie, par le biais du trafic d'une substance désignée. Le procès a porté sur ces deux chefs d'accusation. Le huitième chef visait les 83 413 \$CAN et 1 532 \$US saisis dans le coffre-fort de la résidence du demandeur. Le neuvième chef porte sur le billet de 50 \$CAN saisi dans le même coffre-fort.

1<sup>er</sup> avril 2005  
Cour de justice de l'Ontario  
(Juge Sills)

Prononcé d'une peine de quinze mois d'emprisonnement relativement à deux chefs de trafic d'une substance et deux chefs de possession d'une substance en vue d'en faire le trafic. Ordonnance de confiscation relativement aux 4510 \$ saisis sur la personne du demandeur le 15 novembre 2002.

19 juin 2006  
Cour d'appel de l'Ontario  
(Juges MacPherson, Cronk et Armstrong)

Appel rejeté

14 septembre 2006  
Cour suprême du Canada

Demande de prorogation de délai pour demander l'autorisation d'appel et d'autorisation d'appel déposée

---

**31556 Michael McCartney v. National Bank of Canada (Ont.) (Civil) (By Leave)**

Common Law - Contracts - Loans - Guarantee of loan - Whether a court can enforce a guarantee of a loan where the creditor allows a material violation of the terms of the loan without the consent of the guarantor - Whether a bank has a duty of care to communicate material violations of loan agreements to minor creditors/guarantors - Whether the duty of care explicit in the *Bank Act* and in common law applies to bank employees in a situation where they have foreseeable knowledge of harm to clients or creditors - Whether a bank's practice of ignoring loan conditions, failing to communicate with minor creditors/guarantors and moving to collect on guarantees ought to be curtailed by the courts - Nature of a bank's duty of care to avoid oppression of minor creditors - Whether minor guarantors should be treated fairly and with the same care as main guarantors.

The applicant purchased twenty percent of the shares of Reed Energy Corporation based on a financial proposal prepared by Julian Reed. The proposal contained misrepresentations. Julian Reed owned sixty percent of the shares of Reed Energy Corporation and his son owned the remaining twenty percent. National Bank of Canada loaned \$1,050,000 to

High Falls Energy Corporation which was wholly owned by Reed Energy Corporation. The applicant, Julian Reed and Reed Energy Corporation signed guarantees of the loan. High Falls Energy Corporation was unable to meet its obligations and National Bank of Canada issued demand letters. The applicant and Julian Reed signed a Forbearance Agreement. High Falls Energy Corporation failed to make the payments required under the Forbearance Agreement. National Bank of Canada commenced an action based on the guarantees. The applicant brought a cross-claim against Julian Reed based on the misrepresentations in the proposal.

March 30, 2005  
Ontario Superior Court of Justice  
(McMahon J.)

Judgments for National Bank of Canada on the guarantees (\$250,000 against the applicant, \$1,000,000 against Julian Reed, \$1,000,000 against Reed Energy Corporation). Applicant's cross-claim against Julian Reed allowed in part, in the amount of \$80,000. Cross-claim by Julian Reed against applicant dismissed.

May 23, 2006  
Court of Appeal for Ontario  
(Catzman, Laskin and MacPherson JJ.A.)

Applicant's appeal dismissed

August 3, 2006  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**31556 Michael McCartney c. Banque Nationale du Canada (Ont.) (Civile) (Sur autorisation)**

Common Law - Contrats - Prêts - Cautionnement - Le tribunal peut-il forcer l'exécution d'un cautionnement lorsque le créancier permet qu'il soit dérogé de façon importante aux modalités du prêt sans le consentement de la caution? - La banque a-t-elle une obligation de diligence selon laquelle elle doit informer les créanciers et les cautions secondaires des violations importantes du contrat de prêt? - L'obligation de diligence clairement exprimée dans la *Loi sur les banques* et en common law s'applique-t-elle aux employés de la banque qui sont en mesure de prévoir le préjudice causé aux clients ou aux créanciers? - Les tribunaux doivent-ils freiner la pratique bancaire qui consiste à passer outre aux conditions du prêt, à ne pas communiquer avec les créanciers et cautions secondaires et à forcer l'exécution des garanties? - Nature de l'obligation de diligence qui incombe à la banque pour éviter l'abus des droits des créanciers secondaires - Les cautions secondaires devraient-elles être traitées équitablement et avec la même diligence que les créanciers principaux?

Le demandeur a acquis vingt pour cent des actions de Reed Energy Corporation sur le fondement d'une proposition financière préparée par Julian Reed, laquelle comportait des assertions inexactes. Julian Reed possédait soixante pour cent des actions de Reed Energy Corporation et son fils, les vingt pour cent restants. La Banque Nationale du Canada a prêté 1 050 000 \$ à High Falls Energy Corporation, qui était entièrement détenue par Reed Energy Corporation. Le demandeur, Julian Reed et Reed Energy Corporation ont cautionné le prêt. High Falls Energy Corporation n'a pas pu respecter ses obligations et la Banque Nationale du Canada lui a fait parvenir des mises en demeure. Le demandeur et Julian Reed ont signé une entente d'abstention. High Falls Energy Corporation n'a pas effectué les versements prévus dans l'entente d'abstention. La Banque Nationale du Canada a intenté une action en exécution du cautionnement. Le demandeur a formé une demande reconventionnelle contre Julian Reed en invoquant les fausses déclarations contenues dans la proposition.

30 mars 2005  
Cour supérieure de justice de l'Ontario  
(Juge McMahon)

Actions en exécution des garanties par la Banque Nationale du Canada, accueillies (250 000 \$ contre le demandeur, 1 000 000 \$ contre Julian Reed, 1 000 000 \$ contre Reed Energy Corporation). Demande reconventionnelle du demandeur contre Julian Reed, accueillie en partie pour la somme de 80 000 \$. Demande reconventionnelle par Julian Reed contre le demandeur, rejetée

23 mai 2006  
Cour d'appel de l'Ontario  
(Les juges Catzman, Laskin et MacPherson)

Appel du demandeur rejeté

---

**31685 Automobiles Jalbert Inc. v. BMW Canada Inc. (Que.) (Civil) (By Leave)**

Contracts – Extinction – Dealership agreements – Notices of non-renewal – Notices of termination – Resiliation of agreements – Sufficient time – Whether BMW's repeated notices of termination "without cause" in respect of Kirkland automobile dealership invalid – Whether BMW's repeated notices of termination "without cause" in respect of Québec automobile dealership invalid – Whether Automobiles Jalbert Inc. entitled to all payments provided for by Facility Fund program – Whether clause 3.5 of agreement invalid because abusive – Whether punitive damages must be awarded to Automobiles Jalbert Inc. and, if so, in what amount – Whether intervention by Court of Appeal on issues of fact unjustified.

Automobiles Jalbert Inc. operated two BMW dealerships, one in Québec and the other in Kirkland. BMW Canada Inc. was responsible for distributing BMW products in Canada. The parties had a dealership agreement. The agreement for the Kirkland dealership was for an indeterminate term, while the one for the Québec dealership was for a fixed term. That agreement terminated on December 31, 1993 but was extended many times.

In 1999, BMW told its dealer that, if certain requirements were not met, the Québec agreement would terminate on December 31, 1999 and would not be renewed unless the conditions were met. BMW also announced that it would terminate the Kirkland agreement on March 31, 2000. In 2001, BMW sent Jalbert new notices of non-renewal and termination. According to those notices, the agreement for the Québec dealership was to end on December 31, 2002, while the Kirkland agreement was to end on October 8, 2002.

Jalbert challenged the validity of the notices. Despite that court challenge, the agreements for the two dealerships were extended three times (the last time until December 31, 2005). BMW's right to resiliate the dealership agreements is the central issue in the dispute between the parties.

December 15, 2004  
Quebec Superior Court  
(Gervais J.)

Action of Automobiles Jalbert Inc. allowed in part

August 23, 2006  
Quebec Court of Appeal  
(Chamberland, Forget and Vézina JJ.A.)

Principal appeal of BMW Canada Inc. allowed in part

October 23, 2006  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

November 22, 2006  
Supreme Court of Canada

Motion for intervention made by Canadian Automobile Dealers Association

---

**31685 Automobiles Jalbert Inc. c. BMW Canada Inc. (Qc) (Civile) (Autorisation)**

Contrats – Extinction – Contrats de concession – Avis de non-renouvellement – Avis de terminaison – Résiliation des contrats – Délai suffisant – Les avis de terminaison « sans cause » et répétitifs de BMW à l'égard de la concession automobiles de Kirkland sont-ils invalides? – Les avis de terminaison « sans cause » et répétitifs de BMW à l'égard de la concession automobiles de Québec sont-ils invalides? – Automobiles Jalbert Inc. a-t-elle droit à la totalité des versements prévus par le programme du « Facility Fund » – La clause 3.5 de la convention est-elle invalide parce qu'abusive? – Des dommages punitifs doivent-ils être accordés à Automobiles Jalbert Inc.? Dans l'affirmative, pour quels montants? – Les interventions de la Cour d'appel dans les questions de faits sont-elles injustifiées?

Automobiles Jalbert Inc. exploite deux concessions BMW, l'une à Québec et l'autre à Kirkland. BMW Canada Inc. est responsable de la distribution des produits BMW au Canada. Les parties sont liées par un contrat de concession («

*Dealership Agreement* »). Le contrat relatif à la concession de Kirkland est un contrat à durée indéterminée, alors que celui de Québec est à durée déterminée. Ce contrat vient à terme le 31 décembre 1993, mais il sera prolongé à de nombreuses reprises.

En 1999, BMW mentionne à son concessionnaire que si certaines exigences ne sont pas satisfaites, le contrat de Québec se terminera le 31 décembre 1999 et il ne sera renouvelé que si les conditions sont rencontrées. BMW annonce également qu'elle mettra fin au contrat de Kirkland le 31 mars 2000. En 2001, BMW fait parvenir à Jalbert de nouveaux avis de non-renouvellement et de terminaison de contrat. Selon ces avis, le contrat relatif à la concession de Québec prendra fin le 31 décembre 2002 et celui de Kirkland le 8 octobre 2002.

Jalbert conteste la validité de ces avis. Malgré cette contestation judiciaire, les contrats relatifs aux deux concessions seront prolongés à trois reprises (une dernière fois jusqu'au 31 décembre 2005).

Le droit à la résiliation des contrats de concession par BMW est au coeur du différend qui oppose les parties.

Le 15 décembre 2004  
Cour supérieure du Québec  
(Le juge Gervais)

Action de Automobiles Jalbert Inc. accueillie en partie

Le 23 août 2006  
Cour d'appel du Québec  
(Les juges Chamberland, Forget et Vézina)

Appel principal de BMW Canada Inc. accueilli en partie.

Le 23 octobre 2006  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

Le 22 novembre 2006  
Cour suprême du Canada

Requête en intervention de Canadian Automobile Dealers Association

---

### **31647 Loredana Gloria Balic v. Stjepan Balic, also known as Steven Balic (B.C.) (Civil) (By Leave)**

Family law — Divorce — Family assets — Family business — Valuation of business — Assets purchased with funds from family business — When should courts in Canada order the liquidation of a family business in a family law context? — When should courts in Canada pronounce final determination and when should matters be remitted to trial judges? — What factors and governing principles should courts in Canada consider when determining whether assets purchased with funds from a family business are also family assets?

The parties are divorced and the issues brought to this Court involve the division of assets. The Applicant, Loredana Gloria Balic was married at 18, did not work outside the home but raised the children of the marriage (who are now fully grown and independent) and managed the household. She was 53 at the time of trial. The Respondent, Stjepan Balic assumed "sole responsibility for the operation and management of the family businesses and for the financial support of the family." He is ten years older than Mrs. Balic. The family business has prospered and is now worth a substantial amount. In recent years, it has been carried on through an operating company ("Balic Kitchens Ltd.") that is a wholly-owned subsidiary of a holding company ("Balic Woodworking Ltd."). At the time of the "triggering event" under s. 57 of the *Family Relations Act*, R.S.B.C. 1996, c. 128, a family trust owned the common shares of Balic Woodworking and Mr. Balic owned substantially all the preference shares. In particular, the Applicant, Mrs. Balic asks this Court to review the decisions made with respect to the Respondent, Mr. Balic's purchase of a condominium bought with funds from a family business and to review the finding pertaining to the division of the family business and the Court of Appeal's decision to accept the share pricing of the business as presented in the lower court without sending the matter back to the trial court for final determination.

The Supreme Court of British Columbia held that Mr. Balic had acquired a condominium unit with funds he had borrowed from Balic Kitchens Ltd. and as such, the condominium was acquired with family assets from the family business and was a family asset. The Court of Appeal allowed his appeal on this point and deleted the condominium from the list of family assets. The lower court also held that a Receiver be appointed to sell the assets and undertaking

of Balic Woodworking Ltd. and the net proceeds of the sale be divided equally. The Court of Appeal reversed this finding and ordered that Mr. Balic could purchase Mrs. Balic's share of the business for the price per share determined by the reasons. The Court of Appeal determined the value of the family business shares by adopting Mr. Symes' valuation, as entered at trial.

September 26, 2003  
Supreme Court of British Columbia  
(Shabbits J.)

Order outlining division of family assets; condominium deemed a family assets subject to division; liquidation of family business, Baltic Woodworking Ltd., ordered

July 11, 2006  
Court of Appeal for British Columbia  
(Finch C.J. and Ryan and Newbury JJ.A.)

Appeal allowed

September 29, 2006  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**31647 Loredana Gloria Balic c. Stjepan Balic, alias Steven Balic (C.-B.) (Civile) (Sur autorisation)**

Droit de la famille — Divorce — Biens familiaux — Entreprise familiale — Évaluation de l'entreprise — Biens acquis avec des fonds de l'entreprise familiale — En droit familial, quand les tribunaux doivent-ils ordonner la liquidation d'une entreprise familiale? — Quand les tribunaux devraient-ils rendre des décisions définitives et quand devraient-ils renvoyer les affaires au tribunal de première instance? — Sur quels facteurs et principes doit se fonder l'examen judiciaire de la question de savoir si des biens acquis avec des fonds d'une entreprise familiale constituent également des biens familiaux?

Les parties sont divorcées, et le litige porte sur le partage des biens. La demanderesse, Loredana Gloria Balic s'est mariée à 18 ans, elle n'a pas occupé d'emploi à l'extérieur du foyer et elle a élevé les enfants du mariage (maintenant adultes et indépendants) et a administré la maison. Elle avait 53 ans au moment du procès. L'intimé, Stjepan Balic, [TRADUCTION] « assumait seul la responsabilité d'exploiter et gérer l'entreprise familiale et de subvenir aux besoins financiers de la famille ». Il a dix ans de plus que M<sup>me</sup> Balic. L'entreprise familiale a prospéré et elle a maintenant une valeur substantielle. Depuis quelques années, elle a pris la forme d'une société en exploitation (Balic Kitchens Ltd.), filiale en propriété exclusive d'une société de portefeuille (Balic Woodworking Ltd.). Au moment de l'« élément déclencheur » visé à l'art. 57 de la *Family Relations Act*, R.S.B.C. 1996, ch. 128, les actions ordinaires de Balic Woodworking étaient la propriété d'une fiducie familiale, et M. Balic détenait la plus grande partie des actions privilégiées. La demanderesse prie plus particulièrement la Cour d'examiner les décisions rendues relativement à l'achat d'un condominium par M. Balic au moyen de fonds provenant de l'entreprise familiale, la conclusion relative au partage de l'entreprise familiale ainsi que la décision de la Cour d'appel d'accepter le prix des actions tel qu'il avait été soumis en première instance sans renvoyer la question au tribunal de première instance pour qu'il rende la décision définitive.

La Cour suprême de la Colombie-Britannique avait conclu que, le condominium ayant été acheté au moyen d'un prêt de Balic Kitchens Ltd., il avait été acquis avec des biens de l'entreprise familiale et constituait donc un bien familial. La Cour d'appel a accueilli l'appel sur ce point et a retiré le condominium de la liste des biens familiaux. Le tribunal de première instance avait également ordonné la nomination d'un séquestre pour vendre les biens et l'entreprise de Balic Woodworking Ltd. et diviser le produit de la vente en parts égales. La Cour d'appel a infirmé cette conclusion et statué que M. Balic pouvait acheter la participation de M<sup>me</sup> Balic dans l'entreprise au prix par action fixé dans les motifs, qui avait été établi en fonction de l'évaluation présentée par M. Symes en première instance.

26 septembre 2003  
Cour suprême de la Colombie-Britannique  
(Juge Shabbits)

Ordonnance de partage des biens familiaux statuant que le condominium était un bien familial assujéti au partage et prescrivant la liquidation de l'entreprise familiale, Baltic Woodworking Ltd.

11 juillet 2006  
Cour d'appel de la Colombie-Britannique  
(Juge en chef Finch et juges Ryan et Newbury )

Appel accueilli



---

**31624 Conversions by Vantasy Ltd. and Vantasy Limited v. General Motors of Canada Limited - AND - Michael Ian Hoffer and Vantasy Limited v. General Motors of Canada Limited (Man.) (Civil) (By Leave)**

Torts - Unlawful interference with economic interests - Negligent misrepresentation - Nature of unlawful act required in connection with tort of unlawful interference with economic interests - Whether it is necessary to establish that tortfeasor specifically intended to injure victim - Whether representation involving future promise can form basis for liability for negligent misrepresentation - Whether representation involving both an element of future promise and an element of existing fact can form basis for liability.

The Applicant van conversion company was placed into receivership by its bank, after approximately 12 years of business. One of the company's suppliers of van chassis was the Respondent automaker. The Applicant company alleged that a certain marketing incentive decision made by the automaker had impacted negatively on its ability to sell its vans in the United States and ultimately resulted in the receivership. Together with its parent company, it brought an action against the automaker for unlawful interference with economic interests and negligent misrepresentation. The automaker brought a counterclaim against the parent company and its owner based on guarantees signed in favour of the automaker.

August 15, 2002  
Court of Queen's Bench of Manitoba  
(Hamilton J.)

Corporate Applicants' action against Respondent for unlawful interference with economic interests and negligent misrepresentation dismissed; Respondent's claim against Michael Hoffer and Vantasy Limited allowed

June 20, 2006  
Court of Appeal of Manitoba  
(Scott C.J.M. and Twaddle and Monnin JJ.A.)

Appeal dismissed

September 18, 2006  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**31624 Conversions by Vantasy Ltd. et Vantasy Limited c. General Motors du Canada Limitée - ET - Michael Ian Hoffer et Vantasy Limited c. General Motors of Canada Limited (Man.) (Civile) (Sur autorisation)**

Responsabilité civile - Ingérence illicite dans des intérêts financiers - Assertion négligente et inexacte - Nature de l'acte illicite requis dans le délit d'ingérence illicite dans des intérêts financiers - Est-il nécessaire de prouver que l'auteur du délit avait l'intention spécifique de causer du tort à la victime? - Une assertion se rapportant à une promesse peut-elle engager la responsabilité de son auteur pour assertion négligente inexacte? - Une assertion se rapportant à une promesse et à des faits existants peut-elle engager la responsabilité de son auteur?

L'entreprise d'aménagement de véhicules demanderesse a été mise sous séquestre à l'instance de sa banque après avoir été exploitée pendant environ 12 ans. Le fabricant d'automobiles intimé était l'un des fournisseur de châssis de l'entreprise. La demanderesse a allégué que la décision du fabricant d'automobiles de recourir à un stimulant à la commercialisation avait nui à la capacité de la demanderesse de vendre ses véhicules aux États-Unis et avait entraîné sa mise sous séquestre. Avec sa société mère, elle a poursuivi le fabricant d'automobiles pour ingérence illicite dans des intérêts financiers et pour assertion négligente et inexacte. Le fabricant a présenté une demande reconventionnelle contre la société mère et son propriétaire, fondée sur des garanties signées en sa faveur.

15 août 2002  
Cour du Banc de la Reine du Manitoba  
(Juge Hamilton)

Action des sociétés demanderesse contre l'intimée pour ingérence illicite dans des intérêts financiers et pour assertion négligente et inexacte, rejetée; demande reconventionnelle contre Michael Hoffer et Vantasy Limited, accueillie

20 juin 2006  
Cour d'appel du Manitoba  
(Juge en chef Scott et juges Twaddle et Monnin)

Appel rejeté

18 septembre 2006  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**31702 Jean-Philippe Marc v. Her Majesty the Queen (Que.) (Criminal) (By Leave)**

Criminal law — Evidence — Opinion evidence — Expert evidence — Whether Court of Appeal erred in law in upholding admissibility of expert evidence concerning Applicant's membership in street gang and role as leader.

The victim was shot in his home, in his spouse's presence, by the Applicant, Jean-Philippe Marc, who was accompanied by Bradley Jackson (see file no. 31703). To prove the motive for the crime and establish that Marc, Jackson and the victim were part of a street gang, the Crown asked the judge to qualify a police officer who had special knowledge of street gangs as an expert. The judge allowed the evidence with respect to Marc only. The judge's decision was later affirmed by the Court of Appeal. Marc challenges these decisions on the ground that the witness did not have the necessary qualifications to be an expert witness and that the evidence he presented was highly prejudicial propensity evidence.

July 9, 2004  
Quebec Superior Court  
(Plouffe J.)

Applicant convicted of first degree murder

September 5, 2006  
Quebec Court of Appeal  
(Beauregard, Morin and Côté JJ.A.)

Appeal dismissed

November 2, 2006  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**31702 Jean-Philippe Marc c. Sa Majesté la Reine (Qc) (Criminelle) (Autorisation)**

Droit criminel — Preuve — Témoignage d'opinion — Preuve d'expert — La Cour d'appel a-t-elle erré en droit en confirmant l'admissibilité du témoignage de l'expert quant à l'appartenance du demandeur à un gang de rue et à son rôle de chef?

La victime a été abattue à son domicile par le demandeur Jean-Philippe Marc, accompagné de Bradley Jackson (voir à son égard le dossier no 31703) et en présence de la conjointe de la victime. Pour prouver le mobile du crime et établir que Marc, Jackson et la victime faisaient partie d'un gang de rue, le Ministère public a demandé au juge d'admettre les qualités d'expert d'un policier ayant des connaissances particulières des gangs de rue. Le juge a permis cette preuve à l'égard de Marc seulement. La décision du juge a été ensuite confirmée par la Cour d'appel. Marc conteste ces décisions au motif que le témoin ne possédait pas les qualités requises pour être déclaré témoin expert et que la preuve qu'il a présentée constitue une preuve de propension hautement préjudiciable.

Le 9 juillet 2004  
Cour supérieure du Québec  
(Le juge Plouffe)

Demandeur déclaré coupable de meurtre au premier degré

Le 5 septembre 2006  
Cour d'appel du Québec  
(Les juges Beauregard, Morin et Côté)

Appel rejeté

---

**31703 Bradley Jackson v. Her Majesty the Queen** (Que.) (Criminal) (By Leave)

Criminal law — Procedural law — Duties of trial judge — Jury charge — Trial — Joinder or separation of trials for co-accused — Whether Court of Appeal erred in law in affirming trial judge's decision not to order separate trials — Whether Court of Appeal erred in law in holding that misdirection on concept of complicity did not justify holding new trial.

The victim was shot in his home, in his spouse's presence, by Jean-Philippe Marc, who was accompanied by the Applicant, Bradley Jackson. To prove the motive for the crime and establish that Jackson, Marc and the victim were part of a street gang, the Crown asked the judge to qualify a police officer who had special knowledge of street gangs as an expert. The judge allowed the evidence with respect to Marc only. Marc challenges that decision on the ground that the witness did not have the necessary qualifications to be an expert witness and that the evidence he presented was highly prejudicial propensity evidence. (See file no. 31702.) Jackson, for his part, applied for a separate trial on the basis that this evidence, which was admissible only in relation to Marc, would be prejudicial to him. The judge refused, finding that the mere fact that evidence was admissible in relation to only one accused did not justify holding a separate trial. The judge's decision was affirmed by the Court of Appeal. Jackson challenges these decisions. He also argues that the trial judge misdirected the jury on the concept of complicity.

July 9, 2004  
Quebec Superior Court  
(Plouffe J.)

Applicant convicted of first degree murder

September 5, 2006  
Quebec Court of Appeal  
(Beauregard, Morin and Côté JJ.A.)

Appeal dismissed

November 2, 2006  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**31703 Bradley Jackson c. Sa Majesté la Reine** (Qc) (Criminelle) (Autorisation)

Droit criminel — Procédure — Devoirs du juge du procès — Directives au jury — Procès — Réunion ou séparation des procès pour les coaccusés — La Cour d'appel a-t-elle erré en droit en confirmant la décision du juge de première instance de ne pas ordonner de procès séparés? — La Cour d'appel a-t-elle erré en droit en décidant qu'une directive erronée en ce qui a trait à la notion de complicité ne justifiait pas la tenue d'un nouveau procès?

La victime a été abattue à son domicile par Jean-Philippe Marc, accompagné du demandeur Bradley Jackson, et en présence de la conjointe de la victime. Pour prouver le mobile du crime et établir que Jackson, Marc et la victime faisaient partie d'un gang de rue, le Ministère public a demandé au juge d'admettre les qualités d'expert d'un policier ayant des connaissances particulières des gangs de rue. Le juge a permis cette preuve à l'égard de Marc seulement. Marc conteste cette décision au motif que le témoin ne possédait pas les qualités requises pour être déclaré témoin expert et que la preuve qu'il a présentée constitue une preuve de propension hautement préjudiciable. (Voir le dossier no 31702.) De son côté, Jackson a demandé la tenue d'un procès séparé au motif que cette preuve, admissible uniquement concernant Marc, lui causerait un préjudice. Le juge a refusé au motif que le seul fait qu'une preuve soit recevable à l'égard d'un seul accusé ne justifiait pas la tenue d'un procès séparé. La décision du juge a été ensuite confirmée par la Cour d'appel. Jackson conteste ces décisions. Il estime par ailleurs que le juge de première instance a donné des directives erronées en ce qui a trait à la notion de complicité.

Le 9 juillet 2004  
Cour supérieure du Québec  
(Le juge Plouffe)

Demandeur déclaré coupable de meurtre au premier degré

Le 5 septembre 2006  
Cour d'appel du Québec  
(Les juges Beauregard, Morin et Côté)

Appel rejeté

Le 2 novembre 2006  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**31648 Murdo McLeod and Sidney M. Miszczuk v. Alberta Securities Commission and TSX Venture Exchange Inc. (Alta.) (Civil) (By Leave)**

Administrative law - Procedural fairness - Securities - Alberta Securities Commission - Recognized exchanges - Transparent procedural fairness requirements that should apply to regulatory proceedings before Canadian securities exchanges - Whether exchanges should be held to high standard of transparent procedural fairness because they are owed curial deference by provincial securities commissions - *Securities Act*, R.S.A. 2000, c. S-4.

The Respondent Exchange determined that the Applicants were "unsuitable" and disqualified them from being directors or officers of any company listed on the Exchange. One of the Applicants was also disqualified from being an employee, agent or consultant of any company listed on the Exchange. The Alberta Securities Commission upheld the Exchange's findings of unsuitability and the sanctions imposed by it.

July 14, 2005  
Alberta Securities Commission  
(Stephen R. Murison, Vice Chair, Karl M. Ewoniak, C.A.,  
and Roderick J. McLeod, Q.C.)

Applicants' appeal from suitability decisions made by  
TSX Venture Exchange Inc. dismissed

July 31, 2006  
Court of Appeal of Alberta  
(Fraser C.J.A. and Hunt and O'Brien JJ.A.)

Appeals dismissed

September 29, 2006  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

---

**31648 Murdo McLeod et Sidney M. Miszczuk c. Alberta Securities Commission et TSX Venture Exchange Inc. (Alb.) (Civile) (Sur autorisation)**

Droit administratif - Équité procédurale - Valeurs mobilières - Alberta Securities Commission - Bourses reconnues - Exigences d'équité procédurale en matière de transparence qui devraient s'appliquer aux démarches réglementaires devant les bourses canadiennes des valeurs mobilières - Les bourses devraient-elle être tenues d'appliquer en toute transparence une norme élevée d'équité procédurale parce que les commissions provinciales de valeurs mobilières doivent faire preuve d'une grande déférence à leur égard? - *Securities Act*, R.S.A. 2000, ch. S-4.

La bourse intimée a jugé que les demandeurs étaient « inaptes » et inhabiles à occuper un poste d'administrateur ou de dirigeant au sein de toute société inscrite à cette bourse. Elle a aussi déclaré qu'un des demandeurs était inhabile à travailler ou à agir comme employé, mandataire ou consultant pour une société inscrite à ladite bourse. L'Alberta Securities Commission a confirmé les conclusions de la bourse en matière d'inaptitude et les sanctions qu'elle a imposées.

14 juillet 2005  
Alberta Securities Commission  
(Stephen R. Murison, Vice-président, Karl M. Ewoniak,  
CA, et Roderick J. McLeod, c.r.)

Appel des demandeurs à l'encontre des décisions rendues  
par TSX Venture Exchange Inc. concernant leur  
inaptitude, rejeté

31 juillet 2006  
Cour d'appel de l'Alberta  
(Juge en chef Fraser, juges Hunt et O'Brien)

Appels rejetés

29 septembre 2006  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

---

**31736 Sikorsky Aircraft Corporation v. Hayes Heli-Log Services Limited, Hayes Forest Services Limited, Acro Aerospace, Inc. - Acro Aerospatiale Inc., Helicopter Support, Inc., Rotair Industries, Inc., Bunting Bearings Corporation, Bunting Bearings Corporation - and - Canadian Transportation Accident Investigation and Safety Board (B.C.) (Civil) (By Leave)**

Civil procedure - Discovery - Transportation law - Air transport - Representations to Canadian Transportation Accident Investigation and Safety Board with respect to Board's draft report - Whether Court of Appeal erred in concluding that s. 24(4.4) of *Canadian Transportation Accident Investigation and Transport Safety Board Act*, S.C. 1989, c. 3, does not create an absolute bar against using representations in any legal proceeding.

The Canadian Transportation Accident Investigation and Safety Board investigated a helicopter crash and prepared a draft report. The helicopter manufacturer made representations on the report. The plaintiffs in an action against the manufacturer sought production of the representations and answers to interrogatories based on the representations. The chambers judge held that the manufacturer was entitled to withhold disclosure and to refuse to answer interrogatories.

January 11, 2006  
Supreme Court of British Columbia  
(Sigurdson J.)

Certain representations found to be protected from pre-trial discovery by statutory privilege

September 27, 2006  
Court of Appeal for British Columbia  
(Donald, Newbury [*dissenting*] and Kirkpatrick J.J.A.)

Appeal allowed

November 24, 2006  
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

January 18, 2007  
Supreme Court of Canada

Motion to expedite filed

---

**31736 Sikorsky Aircraft Corporation c. Hayes Heli-Log Services Limited, Hayes Forest Services Limited, Acro Aerospace, Inc. - Acro Aerospatiale Inc., Helicopter Support, Inc., Rotair Industries, Inc., Bunting Bearings Corporation, Bunting Bearings Corporation - et - Bureau canadien d'enquête sur les accidents de transport et de la sécurité des transports (C.-B.) (Civile) (Sur autorisation)**

Procédure civile - Enquête préalable - Droit des transports - Transport aérien - Observations sur un projet de rapport du Bureau canadien d'enquête sur les accidents de transport et de la sécurité des transports - La Cour d'appel a-t-elle eu tort de conclure que le par. 24(4.4) de la *Loi sur le Bureau canadien d'enquête sur les accidents de transport et de la sécurité des transports*, L.C. 1989, ch. 3, n'a pas pour effet de créer une interdiction absolue de faire usage des observations dans une procédure judiciaire?

Le Bureau canadien d'enquête sur les accidents de transport et de la sécurité des transports a enquêté sur l'écrasement d'un hélicoptère et a préparé un projet de rapport. Le fabricant de l'hélicoptère a présenté des observations sur le rapport. Les demandeurs dans une action contre le fabricant lui ont demandé de produire ses observations et de répondre à des questions fondées sur celles-ci. Le juge en chambre a conclu que le fabricant avait le droit de refuser la communication des documents et de refuser de répondre aux questions.

11 janvier 2006  
Cour suprême de la Colombie-Britannique  
(Juge Sigurdson)

Conclusion selon laquelle certaines observations sont protégées par un privilège d'origine législative les soustrayant à la communication préalable

27 septembre 2006  
Cour d'appel de la Colombie-Britannique  
(Juges Donald, Newbury [*dissident*] et Kirkpatrick)

Appel accueilli

24 novembre 2006  
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

18 janvier 2007  
Cour suprême du Canada

Requête visant à accélérer la procédure, déposée

---